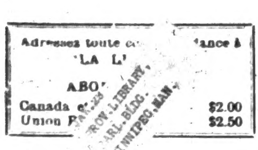
VOLUME X. WINNIPEG, MAN., MARDI, 14 NOVEMBRE, 1922. No. 23



LA LIBERTÉ

Imprimé et publié par la
WEST CANADA PUB. CO. LTD
619, Ave. McDermot
Téléphones A 1816—A 181'

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Le départ de M. Crerar

Quel sera l'avenir des Progressistes?

A plusieurs le caucus du parti progressiste n'apparaitra qu'un simple incident de notre vie politique. Un chef de parti poussé par la guerre au premier plan de l'actualité politique retourne à sa besogne privée d'où on l'avait tiré pour aider à constituer un cabinet de coalition. Son adieu à la vie publique est total puisqu'il renonce même à son siège aux Communes. Un de ses partisans recueille sa succession. En somme, un remue-ménage au sein d'un parti politique et rien de plus. C'est sous cet aspect terre à terre que se présente à plusieurs la disparition de M. Crerar.

Qui y regarde d'un peu près ne peut s'empêcher de songer qu'il y a beaucoup plus que cela.

D'abord il n'est pas sûr [illegible] que M. Crerar ait dit un adieu définitif à la politique. Sa foi au programme progressiste demeure intacte, même si l'absolu de quelques-unes de ses idées s'est atténué au contact avec les réalités administratives. Il eut pu en quelques lignes signifier à son parti sa volonté de retourner à la vie privée. Non. Sa lettre de résignation couvre cinq colonnes et demie de petit texte. Elle constitue un des plus intéressants documents de la politique canadienne de ces dernières années. M. Crerar n'y touche guère aux autres partis; il n'y est question que de ses relations avec les Progressistes et des divers courants d'idées qui agitent ce parti. Ce n'est que par ricochet et que pour se justifier du reproche d'avoir conté fleurette aux libéraux que le nom de M. Mackenzie King fait une courte apparition dans cette lettre.

M. Crerar projette une lumière assez crue sur les misères intimes de son parti. Il y a ménages plus harmonieux que celui des progressistes.

Dans l'Ouest comme dans l'Ontario, le parti progressiste est né de la révolte des fermiers contre les vieux partis. Il ne s'est attaqué au domaine fédéral qu'après un brillant début dans le domaine provincial. Inutile de nier que ce fut à son origine un mouvement de classe. Ceci est admis et par ceux qui s'obstinent à le vouloir garder ainsi et par ceux qui voudraient élargir ses cadres et y faire entrer toutes les classes.

Libéraux et Conservatives ont fait appel à tous les éléments. Jamais ils n'ont prétendu représenter un groupe plutôt qu'un autre. Tel n'est pas le cas des Progressistes. Ce parti est né de la révolte des fermiers. A son origine, ce fut un parti de classe. Ses députés sont des fermiers, — à de très rares exceptions, — élus par des électeurs fermiers.

M. Drury, premier ministre d'Ontario, fut le premier à se rendre compte que la vie du parti progressiste serait de courte durée s'il s'obstinait à demeurer le parti d'une classe. Homme d'action et de prompte décision, il ne tarda pas à réclamer l'élargissement des cadres et l'élaboration d'un programme véritablement national. M. Crerar n'approuva ni ne contredit M. Drury. Mais deux hommes, deux théoriciens, s'insurgèrent contre la théorie de M. Drury. Ce fut M. Morrison dans Ontario et M. Wood dans l'Alberta. Ni M. Morrison ni M. Wood ne sont députés. Ils s'y sont refusé. M. Wood eut même pu devenir premier ministre de l'Alberta s'il l'avait voulu. Pour n'être point députés, ils n'en sont pas moins une puissance au sein de leur parti. Après en avoir été les organisateurs, ils en sont devenus les théoriciens. L'un et l'autre ne croient qu'au parti de classe. Là-dessus ils se sont exprimé on ne peut plus catégoriquement. Leur système est radical à la centième puissance. S'ils l'emportent, les députés progressistes ne seront au parlement que des pantins mûs par des ficelles que tireront les comités locaux. D'après les théories de MM. Morrison et Wood, ce sont les "locaux" qui dicteront dans le détail sa ligne de conduite au député du comté. On lui conteste tout initiative. Jusqu'ici M. Crerar n'avait soufflé mot sur ce sujet. Dans sa lettre de résignation, il se prononce catégoriquement contre les idées de MM. Morrison et Wood.

M. Crerar s'en allant, on pourrait croire qu'il concède la victoire au sein de son parti des idées de Morrison et Wood. Cela ne semble pas. Sa lettre de résignation est tout autant un programme pour ses partisans qu'une justification de sa conduite. Le caucus progressiste n'a donné à la presse que de très secs communiqués et qui ne nous laissent à peu près rien saisir de ses débats. Le choix de M. Forke comme héritier de M. Crerar et surtout la déclaration hostile du nouveau chef à l'idée du parti de classe, tout cela nous confirme que les idées de M. Crerar sont celles de la plupart des progressistes.

Cependant un point d'interrogation se pose.

Que feront M. Wood de l'Alberta et ses partisans. M. Wood est volontaire et tenace au suprême. C'est en outre un organisateur de toute première valeur. Qui en doutrait n'a qu'à se rémémorer le succès de son groupe aux élections provinciales d'Alberta.

M. Wood s'inclinera-t-il devant les idées de la majorité du parti progressiste ou fera-t-il bande à part? Supposons qu'il refuse, — ce qui est fort possible, — de se soumettre... Quelle trouée pourra-t-il alors faire dans les rangs progressistes?

Voilà ce que vont épier ces semaines-ci politiciens bleus et politiciens rouges. Il y a là le germe de bien des combinaisons politiques et pour les routiers des vieux partis l'espoir que les Progressistes vont périr de leurs luttes intestines.

FRANCE

L'homme du "Rubicon"

L'ancien chef du parti radical socialiste, M. Caillaux, le condamné de la Haute-Cour, a fait connaitre le programme avec lequel il compte rallier ses amis.

Ce programme n'est ni financier, ni social, comme on l'aurait attendu de l'ancien et funeste ministre des finances, il est anti-clérical et rien que cela.

L'ambitieux et vaniteux fils de l'ancien ministre du seize mai n'a rien trouvé de mieux pour grouper autour de lui les restes épars d'un parti réprouvé par le pays, et y rallier tous les sectaires des groupements socialistes, que de faire renaitre la guerre religieuse.

Le Bloc des gauches qu'on essaie de reconstituer, n'ayant ni mot d'ordre, ni méthode de gouvernement, M. Caillaux, entend le refaire comme le fit avant la guerre le vieux Combes, dont la politique jeta la France dans des divisions qui faillirent être fatales à notre pays.

C'est à l'occasion de la mort du révolutionnaire Ferrer, célébrée par une Loge maçonnique de Paris, que M. Caillaux fit publier par les organes extrémistes une longue lettre où il ouvre une campagne contre les catholiques français, leurs prêtres et leurs religieux. Naguère, avant que la Haute-Cour l'eût jugé sa trahison et que M. Caillaux jetait en Italie, les bases d'un coup d'Etat qu'il appelait "Rubicon", l'ami de Bolo, de Lenoir, de Duval et d'Almereyda faisait des avances à des hommes politiques auxquels il promettait le rétablissement des relations avec le Vatican, et près desquels il se vantait d'être le seul homme capable de rétablir la paix religieuse.

Cela ne lui a pas réussi et cette diversion ne l'a pas empêché d'être jugé et condamné par une Haute-Cour composée non pas de cléricaux, mais de ses propres amis politiques.

Maintenant, l'anticléricalisme remplace son "Rubicon". Au lieu de coffrer, comme il en avait l'intention, les chefs républicains qui gênaient son retour au pouvoir, il demande qu'on rejette à la porte de la France les religieux qui, de tous les points du globe, sont accourus de leur exil pour défendre le pays.

M. Caillaux ne peut supporter la présence et l'héroïsme de ces prêtres qui lui rappellent trop sa lâcheté et sa trahison. Il a repris contre eux la guerre qu'il ne faisait pas aux Allemands, et réédité contre ces patriotes dont le dévouement a excité l'admiration des plus hautes personnalités du Parlement, des ragots empruntés à de vieux libelles dont le simple bon sens a fait justice depuis longtemps.

Il ne croit pas plus à ce qu'il dit aujourd'hui, qu'il ne croyait à ce qu'il disait hier. Il a soif du pouvoir, et pour le conquérir, il emploie tous les moyens, même ceux des pires démagogues. Il sait bien toute la faiblesse du "Bloc des Gauches" constitué par des radicaux capitalistes et des socialistes embourgeoisés, et que la question sociale sépare des Communistes révolutionnaires. Or, il s'agit de les unir, de trouver le lien électoral qui les grouperait afin de donner aux radicaux une majorité que ceux-ci ne sauraient conquérir à eux seuls.

M. Caillaux ne s'en cache pas d'ailleurs. Il demande si "les plus avancés ne comprendront pas que leur place est marquée, dans la grande bataille qui se prépare aux côtés de ceux dont ils se séparent sur les questions sociales, mais qui, avec eux, veulent pour leurs concitoyens, la liberté de la raison contre ceux qui ne songent qu'à asservir les êtres humains à une doctrine, bien moins religieuse que politique, et dont l'objet véritable est de seconder les intérêts des privilégiés?"

L'idée de convoitise se dégage nettement sous se fatras, et M. Caillaux la concrète dans un appel à tous les groupements radicaux et révolutionnaires, pour une union dans la guerre religieuse.

Il fait appel, pour cela, à toutes les haines passées, à tous les appétits, à toutes les proscriptions. Et pourquoi ces turpitudes? Pour tenter d'obtenir les suffrages des extrémistes et d'avoir l'appui électoral des Boris Souvarine et des Loriot.

La guerre contre l'envahisseur est terminée, il faut maintenant la faire contre des Français; il faut bouleverser le calme du pays, recommencer l'oeuvre de haine qui semblait disparue dans la grande mêlée où la nation entière a fraternellement versé son sang.

Pour reconstituer nos régions dévastées, pour faire payer l'Allemagne, pour équilibrer le budget et relever le pays, M. Caillaux n'a trouvé qu'une formule: l'anticléricalisme. Quelle honte!

Mais il est douteux que le cri de guerre du condamné de la Haute-Cour soit entendu. Déjà de virulentes protestations s'élèvent, même des milieux les moins suspects d'attaches cléricales, et M. Hervé, lui-même, dans la "Victoire", s'écrie:

"M. Caillaux veut arriver avec l'aide de ses alliés les socialistes de guerre civile, à menacer sérieusement toute l'oeuvre de paix sociale et de reconstruction nationale si bien commencée dans la présente législature. Ce serait une folie pour ce pays de suivre l'ami de Bolo dans la voie où il veut l'engager".

"L'Eglise catholique est une grande Ecole de discipline morale et de discipline sociale. S'il fut un temps où nous avions besoin, dans ce pays, avant tout, de liberté plus grande, nous sommes arrivés à une époque où, sous peine de décliner et de périr, nous avons besoin par-dessus tout d'ordre et d'autorité, dans la famille, à l'école, à l'usine et dans les administrations publiques. Partout nous avons besoin d'une réaction énergique contre le grossier matérialisme et le grossier j'm'enfichisme que nous voyons s'épanouir de tous côtés autour de nous. Le pays n'a rien à perdre et tout à gagner à laisser le catholicisme apporter sa large contribution à la restauration de l'autorité et de la discipline dans notre République menacée de dégénérer en pétaudière."

J. L.

AU SACRE-COEUR DE MONTMARTRE

Nous avons le plaisir de pouvoir communiquer à nos lecteurs ces intéressants souvenirs d'une visite au Sacré Coeur de Montmartre par M. l'abbé Antoine Deschambault, étudiant au Collège Canadien de Rome.

Contrairement à tant d'étrangers de passage je ne serai allé durant mon séjour à Paris, ni aux "Bouffes" ni aux "Folies-Bergères", je ne pourrai donc, à leur exemple, partir un jugement sans appel sur la profonde légèreté du peuple français en général! Il m'aura été donné par contre de passer, à Paris même, par des émotions que ne viennent pas chercher sans doute les sévères "globe-trotters" dont j'ai parlé et de voir un côté de la "vie parisienne" que dans le monde où l'on s'amuse (ce serait même, selon la pièce célèbre d'un habitué, "le monde où l'on s'ennuie",) on ne soupçonne certes pas. Comme le Réginald de "La Barrière" je suis allé faire mon heure de garde à la basilique de Montmartre, une nuit.

Me voilà donc un samedi soir atteignant le "Mont des Martyrs". Dans la nuit qui montait d'en bas, la massive construction romano-byzantine s'estompait, vague et imprécise. On dirait plutôt qu'on ne voyait les lignes de la basilique, immense édifice, merveilleusement situé sur la fameuse colline, mais lourd et, à mon humble avis, ayant l'air d'une mosquée tout autant que d'une église.

Dans une des salles de la sacristie, où je fus introduit, se trouvaient réunis une soixantaine d'hommes, tous membres de "l'adoration nocturne de Montmartre". Cette association fondée en 1881 par une poignée d'apôtres comptait en 1891, 6340 membres. Plus tard, soit en 1901, elle se chiffrait à 31,277 associés répartis par toute la France. Elle s'accrut ainsi jusqu'à la guerre et bien qu'un tiers de ses inscrits aient donné leur vie sur les champs de bataille elle n'a cessé de grandir. Aujourd'hui elle est répandue un peu partout. Et dans les villes et les campagnes chaque nuit une élite d'hommes monte la garde aux pieds de Jésus-Hostie. Parfois en corps comme à Tourcoing, où cent patrons veillèrent une nuit.

A 9.30 heures tous se rendent à l'église. Après la prière faite en commun, une courte allocution, puis on chante des invocations au Sacré-Coeur: "Vous avez sauvé la France gardez-la dans votre coeur". Sous les voûtes romanes les voix montent vers Dieu, voix d'ouvriers et de patrons voix de manoeuvres et de professionnels, voix d'officiers et de soldats. A dix heures la veillée commence. La plupart se retire, au dortoir commun où sous la lumière d'une veilleuse dans de mauvais lits sans draps on se couche tout habillé! Le veilleur passe à toutes les heures et vient éveiller ceux dont le tour est arrivé.

A une heure c'est le nôtre! On récite d'abord un acte d'adoration dans lequel on remercie N. Seigneur du grand honneur qu'il nous fait; les membres disent ensuite l'office du S. Sacrement. Pour finir, le chapelet: "Voilà qu'à la première dizaine tous se lèvent et fixant le S. Sacrement prient les bras en croix, ne les baissant qu'au "Gloria Patria" pour quelques secondes de repos.

Quand on voit ces hommes les bras étendus devant le Tabernacle, on ne peut s'empêcher de se dire: "Voilà les poitrines qui, cinquante mois durant se sont offertes aux balles ennemies comme ce soir elle s'offrent au Christ! Voilà ceux qui dans leur propre patrie, la patrie qu'ils aiment tant, ont été traités en parias à cause de leur foi et ont eu à soutenir une guerre religieuse comme on en vit peu dans l'histoire. Ils sont venus ce soir d'un peu partout sacrifiant leur sommeil et leur bien-être. A côté du Paris folâtre, dans ce Montmartre malfamé, dans l'ombre d'une église, des bras se lèvent vers l'Hostie! Ah! Plus que la statue des Tuileries "Paris pendant le siège", plus encore que la Ste Geneviève de Puvis de Chavannes au Panthéon, ceux-là réellement, effectivement "veillent sur la ville endormie".

A deux heures nous sommes relevés, un à un les adorateurs regagnent leurs lits presque tous avant de quitter N. Seigneur baisent la terre.

A cinq heures un énergique "Benedicamus Domino" nous reporte en esprit aux jours heureux de "l'âge d'enclos" et après un débarbouillement sommaire on se rend à l'église vers 5.30 messe où tous communient.

Dans le métro qui nous ramenait vers le centre de Paris, au milieu de la foule des indifférents ou des blasés j'ai revu une dernière fois les figures aperçues cette nuit, figures sereines et graves d'hommes de vie et de paix intérieure. Tous s'en retournaient dans leurs foyers répandant à leur insu ce que S. Paul appelle "la bonne odeur de Jésus-Christ."

Paris, septembre, 1922.

Le record des gros tirages

Un récent Bulletin du Livre français contient un article de M. J.-P. Be.r sur les livres édités chez nous en 1921, notamment dans la littérature d'imagination. Le nombre des volumes parus atteint 7,626, alors qu'en 1920, il n'avait point dépassé 6,315. Le progression est sensible. Il est curieux de noter les oeuvres nouvelles qui obtiennent la faveur du public et les anciennes qui la conservent. Jusqu'à ces dernières années, Emile Zola battait le record des gros tirages. Maintenant quoique les Rougon-Macquart occupent encore un très bon rang, le premier leur échappe. On voit la Débâcle (260e mille) dépasser l'Assommoir, Nana et la Terre, qui portent respectivement 194e, 160e et 247e mille. Le record si longtemps détenu par Zola appartient présentement à Rostand. Son Cyrano de Bergerac en est au 538e mille, et l'Aiglon au 406e mille. Pour en revenir à la prose, Zola n'est pas battu que par les porte-lyre. Anatole France, Pierre Loti, Henri Barbusse et Louis Hémon dépassent, eux aussi, le trois centième mille: M. France avec le Lys rouge (326e mille); M. Pierre Loti avec les Désenchantées (332e mille); M. Barbusse, avec le Feu (336e mille) et M. Hémon avec Maria Chapdelaine (349e mille). En règle générale, on peut considérer comme s'étant vendus à des centaines de mille la plupart des ouvrages à succès republiés en éditions populaires à bon marché. Les Alphonse Daudet, les Maupassant, les Georges Ohnet, d'autres encore entrent dans cette catégorie. Deux écrivains dont la célébrité est peut-être moins éclatante que celle des précédents, ont néanmoins réussi à s'attacher des légions de lecteurs: MM. René Bazin et Henry Bordeaux. Les Oberlé, de M. Bazin, en sont à leur 276e mille, et la Terre qui meurt, du même, dépasse déjà le 156e mille. Quant à M. Bordeaux, la Neige sur les pas atteint le 166e mille, et la Peur de vivre, le 152 mille. Parmi les gloires récentes, les forts tirages ne sont pas rares non plus. De jeunes auteurs en savourent les délices. Au premier rang se présentent MM. Pierre Benoit, avec l'Atlantide (153e mille), Roland Dorgelès, les Croix de bois (150e mille); Paul Géraldy, Toi et moi (152e mille); René Benjamin, Gaspard, et René Maran, Batouala, tous deux à plus de cent mille. — Excelsior, Paris, 9 mars 1922.

A quel âge commence l'éducation? L'éducation du corps commence avec la vie. L'éducation de l'âme commence avec les premières lueurs de la raison. Quelquefois, à quatre ans, à cinq ans, il est déjà trop tard pour corriger certaines mauvaises habitudes.

Sur les Missions

Il est étonnant de constater combien l'importante question des missions en pays infidèles a été ignorée par le plus grand nombre, et laissée dans l'oubli par la plupart depuis plusieurs années. Aussi est-ce à propos que Sa Sainteté Benoit XV, de regrettée mémoire, que l'on nomme avec raison le "Pape des Missions," a-t-il porté une attention particulière sur ce grave sujet de la diffusion de la Foi en terre infidèle, et s'est-il efforcé d'inviter les catholiques de l'univers entier à ne pas rester indifférents à cet apostolat de charité chrétienne dans le monde.

Son encyclique sur la Propagation de la Foi et les Missions est venue [illegible] à tous les fidèles la pensée du Chef suprême de la sainte Eglise et solliciter de tous les enfants soumis à sa direction paternelle la demande instante de prier et de se sacrifier un peu pour la conversion des infidèles qui sont encore l'immense majorité des habitants de la terre. Nous reviendrons plus tard sur les Lettres Apostoliques des Pontifes Romains traitant cette question.

Pour aujourd'hui, nous voudrions simplement rappeler aux lecteurs de ce journal qu'il ne nous est pas permis de nous désintéresser des missions en pays éloignés. Jusqu'à ce jour, on est resté plus ou moins indifférent à ce sujet parce que l'on en entendait parler assez rarement, et ensuite parce que l'on vivait sans trop se préoccuper de païens encore dans l'infidélité que l'on oubliait de reconnaître comme notre prochain et les frères en Jésus-Christ.

Chaque catholique doit donc en son particulier commencer à se dire, pour s'en convaincre mieux dans la suite, que l'apostolat n'est pas une vertu à pratiquer à l'égard de soi-même. Il semble que l'on a à se mettre en garde beaucoup contre une inclination qui tend de plus en plus à enraciner l'égoïsme dans la vie individuelle de plusieurs. C'est un sentiment que la guerre n'a fait que développer en diminuant la charité chrétienne dans l'âme de bon nombre de catholiques.

Il n'est plus juste non plus de croire que les Canadiens du Manitoba sont incapables d'agir comme leurs compatriotes des autres provinces; le temps des missions est maintenant passé pour plus de quatre cinquièmes de la population manitobaine. Il à noter aussi que, descendants du peuple qui a le plus fait au monde pour l'oeuvre apostolique en pays de missions, nous devons au sang français qui coule en nous, de nous intéresser aux Missions catholiques.

L'Oeuvre de la Propagation de la Foi donnera l'occasion de tourner son attention "Vers les terres d'infidélité" pour y suivre le travail géant que les missionnaires, trop peu nombreux, y accomplissent au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Certaines publications seront bientôt annoncées ici-même, et mises en vente pour cette Oeuvre. Le titre et les conditions d'abonnement de revues parlant des Missions seront aussi indiqués afin de satisfaire la légitime curiosité que des Catholiques sincères doivent savoir porter au problème inquiétant de la propagation de l'idée chrétienne et de la [illegible] catholique parmi le milliard d'infidèles qu'il y a encore à convertir dans le monde entier.

Prière donc de lire chaque semaine la communication que nous essaierons de fournir au journal, sous la rubrique suivante: "Sur Les Missions."

Léonide Primeau, Ptre.
Directeur diocésain de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi.

GRAND CONCOURS DE CHARITE

Comme nous l'avons déjà annoncé, le Concours se terminera le 14 décembre, à 8 heures p.m. à la Maison Provinciale.

Nous recevrons les votes jusqu'au 7 décembre inclusivement. Les votes reçus après cette date ne seront pas comptés pour le concours.

Les Soeurs de la Charité,
Maison Provinciale, Saint-Boniface.

Chère Relique

Je possède un bouquet de pauvres fleurs fanées
Que je garde jaloux, comme on garde un trésor.
Car dans ce cher débris je crois trouver encor
Le parfum de la main qui me les a données.

Et quand mon souvenir, remonte en son essor
De mes jours de bonheur, les rives fortunées
Sur ces roses que seul le temps a profanées
Un doux rayon d'amour, sème des reflets d'or.

Pauvres fleurs... bien souvent inutiles rosées,
Les larmes de mes yeux vous auront arrosées
Sans rien vous rendre hélas... de votre éclat vermeil.

N'importe, je vous aime ô reliques benies
Restez là sur mon coeur... et mes levres ternies
Vous presseront encor dans mon dernier sommeil.

Louis FRECHETTE.

Un Miroir

Au dortoir de l'abbaye de Longuay, au bas d'un tableau représentant une personne devant un miroir, on lisait cette curieuse inscription

Qui bien se mire, bien se voit;
Qui bien se voit, bien se connait
Qui bien se connait, peu se prise,
Qui peu se prise, très sage est

Ceux qui se placent devant un miroir feraient bien de se rappeler et de s'appliquer cette maxime de haute sagesse.

Recettes

Oeufs à la crème.—Mettez dans casserole un bon morceau de beurre, du persil et de la ciboule hachés, sel, gros poivre, muscade râpée, et un verre de crème, dans laquelle vous aurez délayé une cuillerée de farine; tournez la sauce jusqu'à ce qu'elle bouille; mettez-y alors des oeufs durs coupés en tranches faites-les chauffer sans bouillir

Oeufs frits. — Vous pouvez employer pour friture de beurre, du saindoux ou de l'huile, cassez-les sur la poêle et versez-les doucement pour qu'ils ne se déforment; pas n'en faites frire qu'un seul à la fois, lorsque le blanc bouillonne, abaissez-le avec une écumoire; ne laissez pas durcir le jaune; ces oeufs se servent comme les oeufs pochés.

On peut aussi les servir à part avec une sauce piquante ou une sauce tomate.

Oeufs pochés. — Faites bouillir de l'eau dans une casserole avec du sel et un peu de vinaigre; quand elle bout, ralentissez un peu le feu, en entretenant toujours l'eau à l'état d'ébullition, cassez vos oeufs sur la casserole et versez les doucement sans rompre le jaune, mettez en à la fois trois ou quatre, selon la grandeur de la casserole, quand ils seront pris et qu'ils vous paraitront assez consistants, enlevez-les avec une écumoire, parez-les en enlevant la portion du blanc qui peut s'être trop étalée.

Il n'y a que les oeufs très frais qui peuvent se pocher facilement.

PENSEES

Le vrai bonheur coûte peu, celui qui coûte cher n'est pas de la bonne espèce.

CHATEAUBRIAND.

Le meilleur moyen de se défaire d'un ennemi est de s'en faire un ami.

HENRI IV.

CHRONIQUE
Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fut-ce d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

Le jour des morts

C'était un de ces jours sombres ou tout pleurait. La pluie tombait fine et lente semblait ajouter du deuil à la nature dénudée. Dans le cimetière, le vent gémissait sur les tombes pendant qu'un petit nombre de vivants circulait autour des fosses dépouillées de fleurs par les dernières gelées.

Deux jeunes filles tout de noir vêtues vinrent s'agenouiller près des restes d'un frère bien-aimé disparu il y a quelques mois. Il faisait bon de voir cet amour fraternel qui subsistait par delà la tombe dans ce siècle inconstant ou tout ce qui impressionne sérieusement est chassé de l'esprit comme étant nuisible à la santé. Pourtant cette dévotion aux morts est bien consolante et si elle fait revivre les douleurs de la séparation, la pensée que par la prière nous soulageons ceux que nous pleurons, compense grandement la tristesse des regrets.

Qu'il est doux de penser que dans ce séjour mystérieux qu'habitent ceux que nous avons tant aimés, notre amour peut encore les retrouver par le moyen de cette dévotion.

Si la prière pour les morts est une dévotion salutaire et une grande consolation, elle est aussi un devoir, devoir de reconnaissance souvent; car ces âmes qui souffrent, sont peut-être ces parents bien-aimés qui ont guidé nos premiers pas dans la vie; qui ont travaillé et peiné pour nous donner du bien-être. Que de regrets accompagnent le souvenir que nous avons d'eux. Ah! Si l'on pouvait revivre ces heures de leurs derniers jours! De quel amour, de quels soins nous entourerions ces vies si chères! Mais, laissons là ces regrets, cependant bien naturels, et traduisons notre douleur en prière.

Donc, en ce mois de novembre, consacré surtout aux défunts, ayons un souvenir pour eux. Ne passons pas un jour sans leur donner l'aumône d'une petite prière. Puis servons-nous d'un excellent moyen de leur venir en aide, celui de faire du bien aux vivants. Pratiquons la charité de toute manière et offrons ces actes au Dieu compatissant, ils seront un soulagement pour ces âmes et pour nous, un acheminement vers la céleste Patrie.

GERTRUDE.

LA PUNITION D'UN VIEUX GARCON

Ce n'était pas, je vous l'assure, un mauvais garçon; il avait de l'esprit, il était adroit, joli, presque beau. Son honnêteté en ce qui concernait l'argent, le bien d'autrui si vous voulez; ah cela! c'était au son. Quant à la famille il s'en éloigna peu à peu, fréquenta un milieu plus facile, qui l'adulât pour son argent et sa position. Puis le temps aidant, il fit des amis au billard, aux courses; il appartint à différents cercles et voilà que sa vie était remplie.

On saluait ses amis en levant son verre et la politesse était rendue; bref, tant que dura la jeunesse, la vie fut charmante. Un peu de travail sans responsabilité, de l'amusement qui semblait tout naturel, et, un héritage couronnant sa vie, comme celle du plus méritant...

En vérité, il était né sous une heureuse protection. Cependant, assez jeune encore il se sentit las, désabusé; la vie était vide, sans travail, sans but, sans lien sérieux qui lui fit tenir à la vie. Pourtant il tenait encore à produire son petit effet avec les Dames. Il se regardait dans la glace, et paraissait ne pas se trouver trop vilain. Toutefois, ce qui lui manquait, c'était le poids de la valeur. Il ignora toute sa vie, les devoirs qui incombent à tous. Si ce vieux garçon s'était marié, sa compagne lui aurait inculqué l'amour de la famille, des enfants de la société, l'ambition se serait emparée de son esprit, et, de son coeur; ainsi, un tout autre homme, aurait été notre vieux beau.

Le sentiment d'un orgueil légitime lui aurait fait voir sa vie utile élevée. Il aurait été le protecteur de sa famille, le bon conseiller, le bon citoyen de même le gardien de la morale. Oui notre vieux garçon aurait pu être cet homme bienfaisant, aimé et estimé de tous.

Malheureusement, ce beau temps-là est passé et maintenant il est nerveux, bien nerveux. Comme il a laissé pousser sa barbe, c'est à elle qu'il s'en prend, de tous ses déboires qui ne sont certainement pas nombreux. Lorsqu'il est contrarié, il tire dessus d'une main et clignote d'un oeil; à tout hasard, s'il l'est trop; il tire des deux mains et clignote des deux yeux. Aussi, si les mots ne veulent pas sortir, ce qui arrivent fréquemment; alors, c'est encore la malheureuse barbe qui est secouée, jusqu'à ce que les mots, plus ou moins harmonieux, se soient fait entendre.

En compensation, il prend un journal son meilleur ami, et, de ce fait, il n'entend plus rien; s'il ne se mettait en lieu sûr, il serait exposé aux tempêtes ainsi que le sourd et l'aveugle. A l'heure des repas, il faut l'appeler à force de poumons, et pourtant, il n'est ni sourd, ni aveugle; mais son esprit n'est qu'à une chose à la fois. Le passage d'un fait à un autre est entravé dans son cerveau, comme un petit sentier, parsemé de moustiques de tons et d'abeilles.

Voilà sa punition le pauvre pour s'être trop aimé. Toutefois, j'espère bien que le bon Dieu lui ouvrira le paradis, tout comme aux gens mariés, dont la vie fut utile et récompensée. Lui n'a pas jeté la bonne semence, par conséquent, il n'a que les broussailles. Que Dieu lui pardonne.

Rita-Victoria.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Savoie.

Messes: dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

L. D. C. F.

A la dernière réunion du cercle tenu le 13 dernier, eurent lieu les élections dont en voici le résultat: Mlle Bertrand était au fauteuil présidentiel. Présidente: Mlle Ant. Baril; vice-présidente, Maria Marcoux; secrétaire-trésorière, Hermine Paradis; conseillères, Eugénie Dubuc, Jeanne Bérubé, Gratia Laurendeau. Présidente du Comité Littéraire: Mlle Marie Benoit. Comité des pauvres, Mlle Anna Baril; bibliothécaire, Georgianna Leclair.

La réunion se termina par des remerciements aux officières, sortant de charge.

LIGUE DES DAMES AUXILIAIRES DE LA BRANCHE DES VETERANS FRANCAIS

La journée des coquelicots qui a eu lieu samedi dernier le 11 novembre, jour commémoratif de l'Armistice, a été une belle journée tant au point de vue du temps que pécuniairement parlant. Nous remercions bien chaleureusement les Dames Auxiliaires ainsi que toutes les Dames de St-Boniface qui ont prêté leur concours pour cette grande oeuvre.

La ville de St-Boniface s'est montrée très accueillante à leurs frères d'armes, en donnant chacun leur obole. Merci bien sincèrement à tous, ainsi qu'aux autorités religieuses et civiles qui s'y sont si cordialement prêtées.

N'oubliez pas que jeudi 16 novembre aura lieu, au London Bldg. 450 rue Main, la première partie de cartes de la saison, chez les Vétérans Français.

De magnifiques prix seront donnés aux gagnants et même aux perdants. Venez-y en grand nombre, les distractions ne manqueront pas.

M. DELLY

La Fin d'une Walkyrie

Feuilleton "La Liberté" No., 22

Alors il bondit pour se trouver plus près de l'Allemand, il lui tira trois coups de revolver L'homme bascula sur sa monture. Boris lui arracha le fusil des mains, et, presque à bout portant, tira sur le cheval. Bête et cavalier, mortellement atteints, s'affalèrent sur le sol.

Boris s'élança vers son cousin, qui venait de glisser à terre en dépit des efforts de Rosa pour le retenir. Le malheureux Cyrille était frappé à mort. Le sang s'échappait à flots de ses lèvres, et déjà ses yeux vitreux ne voyaient plus. Quelques instants plus tard, il rendait le dernier soupir entre les bras de Boris.

L'officier, pieusement, avec l'aide de la femme de chambre, porta le pauvre corps à l'abri d'un buisson, et, le couvrit de branchages. Pendant un long moment, il demeura près de lui, priant, le coeur serré par la souffrance. Car il avait toujours eu pour Cyrille une sincère affection, le traitant comme un jeune frère un peu faible de caractère, qui avait besoin d'être protégé, sermonné un peu raillé parfois. Et ces dernières heures avaient resserré ce lien fraternel.

Pauvre ami tu paies cher ton aveuglement! songea-t-il. Mais maintenant, tu es en repos Dieu t'a donné sa paix. Moi il faut que je lutte encore, pour atteindre ma patrie, pour rejoindre mes frères, mon foyer Adieu, ami. Je dois laisser ton corps ici, sans sépulture, hélas Mais ton âme est près de notre Maître à tous, et elle intercède pour nous. Prie pour ton frère Cyrille — prie pour tous tes frères, afin que nous soyons victorieux de l'envahissement."

Puis, se tournant vers la femme de chambre qui se tenait agenouillée, immobile, près du corps inanimé, Boris demanda:

— Etes-vous toujours disposée àme servir de guide. Rosa.

Elle leva son pâle visage couvert de larmes.

—Toujours, monsieur le comte. Je l'ai promis à mon maître, qui a été si bon pour moi, quand les autres me maltraitaient. D'ailleurs, je ne puis demeurer ici, maintenant; on me ferait mourir tout de suite.

—Eh bien! partons!

Quelques instants plus tard, ils reprenaient la route si tragiquement interrompue.

Tout à coup, Rosa s'arrêta, en désignant une masse sombre étendue à terre.

Qu'est-ce que cela?

Ils s'approchèrent avec précaution. C'était un corps de femme, dont le visage était tourné vers le sol.

Boris murmura:

C'est Brunhilde!

Rosa, instinctivement — tant était grande la terreur que cette femme inspirait autour d'elle — recula de quelques pas. Mais le comte s'avança, et, en dépit de sa répulsion, retourna le corps immobile. Alors il vit, complètement défiguré, le beau visage qui avait frappé le sol rocailleux. Un affreux rictus contractait la bouche sur les dents aiguës, et les yeux grands ouverts, vitreux, avaient conservé une expression d'épouvante. La gorge était trouée par la balle du revolver de Boris, qui avait traversé le cou en coupant la carotide. La robe de la jeune femme, et le sol autour d'elle, étaient couverts du sang échappé de cette mortelle blessure.

Ainsi finissait Brunhilde de Halweg, la femme au coeur sans pitié, à l'âme perfide, l'orgueilleuse Walkyrie dont la devise, imitée de celle qui menait en ce moment l'empire allemand à sa ruine, eût pu être: "Moi, ma volonté, mes passions au-dessus de toute humanité." Elle périssait misérablement par la main du seul homme qu'elle eût aimé, après avoir donné le coup mortel au faible et malheureux époux que sa haine avait déjà mené si près de la tombe.

VI

Dans l'angoissant et terrible silence qui avait suivi la dernière lettre écrite par son mari Aniouta conservait toujours l'espoir que Boris n'était pas définitivement perdu pour elle. Jour par jour, elle attendait priant, offrant à Dieu sa souffrance pour que l'époux bien-aimé lui fût rendu. Dans l'appartement que le comte Vlavesky avait orné avec tant d'amour pour y recevoir sa jeune femme, elle menait une existence recueillie, travaillant pour les blessés, voyant quelques amis, s'occupant de son fils, ce petit Serge que le père ne connaissait pas. Liouba demeurait près d'elle, vigilante et ardemment fidèle, couvrant de sa sollicitude presque maternelle la mère et l'enfant, trésors précieux que son maître lui avait confiés.

Un soir, comme Aniouta finissait de lire deux lettres, l'une de Natacha, dont le père avait été tué en Galicie, quelque temps auparavant, l'autre de Mme de Brégny, qui lui apprenait que son mari, à la suite de ses blessures, resterait aveugle on annonça à la jeune comtesse la visite d'un aide de camp du tsar, intime ami de Boris Il venait lui faire savoir que le comte Vlavesky, évadé de sa prison prussienne, avait atteint les lignes russes, mais dans un si grand état d'épuisement qu'on avait dû l'évacuer aussitôt sur un hôpital de Varsovie.

Laissant l'enfant aux soins de Liouba, Aniouta partit aussitôt. Elle trouva Boris très faible, mais non en danger, grâce à la vigueur de sa constitution Les soins dont on l'entourait, la présence de sa femme surtout, auraient vite raison, assuraient les médecins, de cet épuisement dû aux privations de toutes sortes qu'il lui avait fallu endurer, avant de se trouver en sécurité parmi ses frères d'armes.

Ces souffrances, il les raconta peu à peu, à mesure que les forces lui revenaient. Il dit le dévouement de Rosa, sans laquelle il n'aurait pu atteindre le but. C'était elle qui, chaque nuit, s'en allait chercher quelque nourriture, au risque de tomber dans une patrouille allemande. Elle était morte de fatigue, peu avant que le comte fût recueilli par une avant-garde russe.

Il parla aussi de Brunhilde, et Aniouta frissonnante, remercia Dieu ardemment d'avoir gardé Boris contre cette femme, dont le pauvre Cyrille avait été la victime lamentable.

Un mois plus tard, les deux époux rentraient à Petrograd, et Boris faisait la connaissance de son fils. L'enfant avait ses traits, ses cheveux blonds, mais les yeux noirs de sa mère, ces beaux yeux ardents et purs qui avaient si bien pris, pour toujours, le coeur sceptique du comte Vlavesky.

De son bras unique, Boris le serra contre sa poitrine. Puis il reporta son regard sur la jeune femme qui considérait pensivement la manche vide épinglée sur l'épaule de l'officier.

— Nous en ferons un brave Russe, de ce petit homme-là, n'est-ce pas, ma chérie?

— Un brave et un héros comme son père!

Et Aniouta, se penchant, mit un baiser sur cette épaule glorieusement mutilée. Puis, redressant la tête, les yeux dans ceux de son mari, elle dit, la voix vibrante:

Je t'aime plus que jamais, Boris, maintenant que tu as payé ta rançon à la patrie. Pour ton fils, tu seras une leçon vivante... pour moi...

Elle mit son bras autour du cou de Boris, et, le visage contre le sien, les yeux sur l'enfant qui riait en la regardant, elle acheva, toute frémissante de tendresse fervente:

—Pour moi, tu seras le héros bien-aimé, celui auquel on se dévoue avec bonheur, tous les jours de sa vie.

FIN

En Province

N.-D. DE LOURDES

Amis lecteurs, pour vous satisfaire vous, mais vous surtout, mes co-paroissiens, je vais vous donner le résumé des quêtes faites le "Jour de l'Association" au profit de la dite Association:

Ecole du village	$145.35
" Montcalm	27.75
" St- Adélard	26.50
" St-Louis	21.80
" Carnot	21.25
" Jeanne d'Arc	15.00
" Beausaie	6.50

Ce qui fait un total pour la paroisse de $264.15. Je n'avais pas mal jugé quand je disais que les contribuables de St- Adélard n'avaient reculé que pour mieux sauter.

— Les Fêtes de la Toussaint, des Morts et de Reconnaissance, favorisées d'une température idéale, ont réussi de tout point. Durant ces trois jours notre église s'est remplie bien des fois, tour à tour pour chanter la gloire des saints, prier pour les chers disparus, remercier le Seigneur de nous avoir donné cette année une si bonne récolte.

— Un événement, le nom n'est pas de trop, nous a comblés de joie ces jours derniers; c'est l'arrivée au milieu de nous du Rév. P. Antonin Champagne, des Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception. Ce bon Père n'est pas pour nous un étranger du seul fait déjà qu'il appartient à la famille religieuse des prêtres qui nous desservent, il est de plus un enfant du pays et pour un peu j'allais dire de la paroisse. En effet, s'il est né à St-Norbert, à peine âgé de 10 ans, il venait à N.-D. de Lourdes pour s'y consacrer au Bon Dieu et faire son cours d'étude qu'il allait ensuite, 10 ans après, parachever et perfectionner à Rome à l'étude des grands maîtres. Il nous revient après 10 années d'absence, mettre à notre service la somme de science et de vertu acquise au contact des savants et des saints qu'il a rencontrés en France et à Rome. De tout coeur nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue avec le désir sincère de lui voir couler parmi nous des jours à la fois longs heureux et féconds pour son ministère, et sans préjudice d'un glorieux anniversaire qui est relativement éloigné, nous lui dirons volontiers "ad multos annos".

— L'hiver est à nos portes, que dis-je, il les a forcées, car le voilà qui règne en maître avec son blanc manteau de neige dont il couvre la terre désormais. Les maladies qui l'accompagnent d'ordinaire, cette année l'ont prévenu. Elles semblent avoir élu domicile dans plusieurs de nos familles notamment chez Mme Leverrier, et M. Eustache Lafrenière. Dans la première, Mlle Yvonne Leverrier venait à peine de se remettre d'une cruelle attaque d'appendicite, compliquée de péritonite, que sa mère et son frère tombaient de la grippe, mais d'une grippe très maligne dont ils ont peine à se débarrasser malgré tous les soins qui leur sont donnés. Chez M. Eustache Lafrenière, la situation est particulièrement grave du fait que tous les membres de la famille, à l'exception d'un seul, un petit garçon de 12 ans ont été pris d'une fièvre étrange qui les ronge pendant une période de 20 à 30 jours, sans autre douleur qu'une faiblesse extrême. Pour un peu, en entrant dans cette maison, on se croirait dans un hôpital. Des personnes dévouées et charitables se sont enfermées avec ces malades pour les soigner. Le chef de la famille a été de tous et de beaucoup le plus atteint; un moment on aurait pu le décompter, les dernières nouvelles nous apprennent qu'il va mieux. C'est bien le voeu que nous formons tous pour lui, et pour sa famille si éprouvée, aussi que pour tous les autres malades de la paroisse. En finissant je dois mentionner M. François Lesage, alité lui aussi depuis une huitaine. La maladie n'a rien de grave que je sache, c'est le repos, un bon repos qui en aura raison le plus vite.

— Nous avons enfin une bascule belle et bien établie, en plein contre du village. Ce n'est pas sans peine, car depuis des années, on la réclamait, mais en vain. A dire vrai, sans le bon vouloir de notre conseiller, M. P. Lusignan, sans la tenacité de notre chambre de commerce et de nos fermiers-unis, la question serait encore sur le tapis. Honneur et merci à tous ceux qui ont travaillé à la réalisation d'un projet si utile à notre place.

Ah! mais, j'allais oublier un événement qui a bien sons importance, vous en conviendrez, pour ceux du moins qui en sont l'objet, c'est le triple mariage célébré dans notre église le 25 dernier, le 1er celui de M. Pierre Pillard avec Mlle Emilie Chaperon; le 2 et le 3 ceux de M. Pierre Monchamp avec Mlle Hélene Bavion et de Jacques Bavion avec Mlle Jeanne Dacquai. Voeux de bonheur et de prospérité aux héros du jour.

Les RR. SS. ont donné leur séance lundi soir, leurs artistes ont réussi de tout point, mais les spectateurs étaient bien peu nombreux. N'empêche que les petites pensionnaires ont été les plus heureuses, malgré tout, n'était-ce pas la distribution des prix pour elles, et il faut avouer que les donateurs se sont montrés bien généreux. La petite fête eut été parfaite sans la pluie et les chemins, ces derniers impraticables et paralysant ainsi les meilleures volontés.

X.

INWOOD

Le bazar au profit de l'Eglise Ste Cécile eut lieu le 19 octobre dernier. Le résultat dépassa nos espérances. Merci aux généreux donateurs ainsi qu'à tous ceux qui par leurs bons services ont fait un vrai succès de ce bazar, le premier dans notre petite paroisse.

Il y a quelques semaines les amis de M. Joseph Hébert se réunissaient chez lui, pour le féliciter à l'occasion de son anniversaire. Nos félicitations à M. Hébert et nombreuses années encore.

Mme Elphège Cossette de Wild Rice, N. S. est actuellement en visite chez ses enfants à Inwood, Man.

Le 6 novembre était chanté en l'église Paroissiale, le service anniversaire de dame Eugène Rousseau.

Les Messieurs Cox de Winnipeg étaient de passage au presbytère en visite chez leur oncle Rév. Wm. C. curé.

ST-JEAN-BAPTISTE

A. C. J. C.

Le 23 octobre, notre cercle de l'A. C. J. C. s'est réuni pour la première fois de l'année dans la salle du presbytère. Une quinzaine de membres répondirent à l'appel. Après la prière M. l'Aumônier remercia d'abord les officiers sortant de charge de leur dévouement au cercle, à l'oeuvre paroissiale. Il nous annonce que désormais nos réunions se feraient sous l'égide du Sacré-Coeur. C'est pourquoi une statue du Sacré-Coeur a été installée dans notre salle avec un lampion qui brûlera durant les réunions. Il exhorte les membres à être bien fidèles à la communion mensuelle fixée au deuxième dimanche de chaque mois. Il insiste particulièrement sur ce point qui est le plus essentiel et la base du succès dans l'action et de l'apostolat. Puisque l'A. C. J. C poursuit une oeuvre de formation, c'est-à-dire former de bons citoyens, former des apôtres laïques, rien ne semble plus pratique que d'aller puiser cet apostolat dans l'Eucharistie. Puis il esquisse brièvement le triple programme du cercle: piété, étude, action. Le cercle luttera avec ardeur contre l'anglomanie, c'est-à-dire contre cette manie qui s'infiltre toujours de plus en plus chez notre peuple, de donner préférence à la langue anglaise dans les conversations, dans les correspondances et dans les affiches. Une forte campagne sera élaborée pour faire la toilette française à notre village essentiellement canadien-français. M. l'Aumônier démontre ensuite pourquoi les jeunes gens doivent étudier, qu'est-ce qu'ils doivent étudier et comment doivent-ils s'y prendre pour que ces études soient fructueuses. A chaque réunion, une lecture pieuse suivra la prière; aussi une page d'histoire et de catéchisme sera lue et commentée brièvement. Puis on procède à l'élection des nouveaux officiers pour l'année 1922-1923.

M. l'Aumônier: M. l'abbé Joseph Bellavance; président: Joseph Tessier; vice-président: Albert Baril; secrétaire-trésorier et correspondant: Eug. Carbonneau; conseillers: Julien Lambert, Albert Desautels, Clovis St-Amant.

Un comité de cartes est aussi formé et l'on décide d'avoir la première partie de cartes le 5 nov., qui n'a pu avoir lieu à cause du mauvais temps. Avant de clore la séance, une discussion ouverte sur le cinéma est annoncée pour la prochaine réunion. Un questionnaire sur le sujet est distribué à chaque membre. La prière termine cette première réunion, et chaque membre se sépare, bien résolu à faire un travail sérieux et profitable dans le domaine de l'action qui leur a été suggéré.

SAINTE-ROSE DU LAC

C'est avec plaisir que nous apprenons que le comité des amusements de Ste-Rose donnera sa première représentation de l'automne dimanche prochain, 19 novembre, à 8 heures du soir.

Comme le but de ce concert est de payer le confessionnal, nous ne doutons pas que tous les paroissiens de Ste-Rose auront à coeur d'y assister. D'ailleurs le programme en sera très intéressant:

PROGRAMME

ORCHESTRE — M. et Mme Gosselin.

"FREEZING A MOTHER-IN-LAW" — Comédie (Acteurs: Mlles R. Rhéaume, L. Fouchard, MM. Boulaine, Pelletier, Laboissière).

CHANSONNETTES COMIQUES — M. Coguacq.

LA DEBACHE AU TELEPHONE — M. E. Lussier.

"L'ETE DE LA ST-MARTIN" Comédie (Acteurs: Mmes Sabran, L. Fouchard, MM. J. Molgat, G. Sabran).

"O CANADA!"

Donc, rendez-vous, dimanche prochain.

Comme d'habitude on pourra se procurer des places réservées au magasin de Mme Sabran jusqu'à samedi soir.

SAINT-CHARLES

La mort, cette implacable moissonneuse, vient de faire une autre victime dans la personne du jeune Léonard Turcotte, fils bien-aimé de M. Léonide Turcotte du village de Saint Charles. Trois jours d'une terrible maladie ont suffi pour terrasser cet enfant plein de vie et de galeté. Les funérailles ont eu lieu mardi, le 7 au matin au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Nous prions la famille Turcotte de bien vouloir recevoir nos plus sincères sympathies dans leur épreuve.

Nous apprenons avec regret le départ de St-Charles de M. et de Mme Joseph Hogue qui sont allés demeurer avec leurs enfants.

Mme Honoré Laflèche, souffrant d'une attaque de bronchite, est allée passer quelques jours à l'Hôpital de "La Miséricorde". Nous faisons des voeux pour son prompt rétablissement.

Notre bon et vénéré curé nous est revenu d'une promenade dans la Province de Québec et c'est avec bonheur que nous saluons son retour parmi nous. Nous exprimons notre reconnaissance à M. l'abbé Comte qui a bien voulu desservir la paroisse pendant l'absence de son pasteur.

JEAN DE LA BRETE

Aimer quand même

Feuilleton "La Liberte"

No., 1

I

Bernard Cébronne, fils d'un chirurgien qui avait eu ses heures de célébrité, et lui-même médecin éminent, traversait un soir de mai le jardin du Luxembourg. Absorbé dans une rêverie, il regardait distraitement les vieux arbres, témoin de tant de vieilles choses, les fleurs de printemps plantées à profusion dans les massifs, toutes les beautés nouvelles qui rajeunissaient les grandes allées.

C'était un de ces soirs doux et paisibles, où les promesses de la terre refleurie excitent les bons espoirs, calment les pensées douloureuses, où le bien semble émaner de la nature entière, où rien ne fait prévoir le mal.

Quelques promeneurs remarquaient la haute taille de M. Cébronne, son visage intelligent aux traits accentués, et peut-être se demandaient-ils quel était le sujet de sa méditation profonde.

La réponse leur eût été donnée si, le voyant s'arrêter devant des jacinthes magnifiques, ils l'avaient entendu murmurer: "Elle les aime... ces fleurs qui rappellent une époque heureuse de sa vie. Pauvre enfant!"

Il s'assit sur un banc et s'absorba dans ses pensées jusqu'au moment où il se sentit frappé sur l'épaule.

— Toi enfin, Henri! Voilà une demi-heure que je t'attends, dit-il au nouveau venu en lui serrant la main.

L'ami, qui venait de le rejoindre, contrastait avec lui de la façon la plus complète. De taille moyenne, élégante, il n'avait pas cette apparence de force qui frappait chez M. Cébronne. Avec son visage fin, terminé par une barbe en pointe, il ressemblait, moins l'expression d'astuce et de libertinage, aux portraits d'hommes peints à l'époque des Valois.

De vieille famille parlementaire, avocat de talent, M. des Jonchères était lié depuis son enfance avec le docteur Cébronne.

— Quoi! c'est toi qui rêves si profondément, Bernard?

— Je rêve, oui! Cela t'étonne chez un homme de travail et d'action.

— Non, rien ne m'étonne d'une nature comme la tienne... Je soupçonne depuis longtemps que tu es amoureux, mais comme, évidemment, tu désirais cacher tes sentiments, je n'ai pas questionné... L'heure des confidences est-elle venue?

— Elle est venue... Voilà pourquoi je t'ai prié de me rejoindre ici.

— Eh bien, dit M. Cébronne, passant son bras sous celui de son ami et marchant lentement avec lui, eh bien, dans une heure j'aurai demandé la main de Mlle Gertrude Deplémont.

— Deplémont? répéta M. des Jonchères, je ne vois pas ce nom dans tes relations.

— Non, ce ne sont pas des relations mondaines. Il y a cinq mois, Mme Deplémont est tombée gravement malade, un de mes clients que je soigne depuis dix ans, parent de ces dames, m'a appelé auprès d'elles.

— Et alors?

— Alors, pendant des semaines, deux fois par jour, j'ai approché Mlle Deplémont. C'est une femme idéale, dit-il en s'arrêtant tout à coup.

— La femme qu'on aime est toujours idéale, répliqua en riant M. des Jonchères.

— Plus ou moins, Henri... et celle-ci a fait ses preuves dans le malheur.

— Dans le malheur... quel malheur?

— Ce sont des femmes du monde ruinées. D'après un mot de leur ami, M. Deplémont ne valait pas cher.

— Elles sont de Paris?

— Non, de province. Il y a cinq ans qu'elles se sont installées ici et travaillent pour vivre, elles n'ont, en effet, qu'une rente viagère de quinze cents francs que leur a laissée une parente.

— Hum! ce sont de bien minces renseignements pour une démarche aussi grave...

— Il suffit de les voir pour être renseigné, et je sais, par leur cousin tout le bien que l'on doit penser d'elles. Aujourd'hui même, je vais poser des questions directes sur leur situation et leur passé. Elles ont certainement des souvenirs très douloureux, lorsque, en causant avec Mlle Deplémont je lui ai parlé de son père, elle m'a répondu avec une émotion telle que je m'en suis voulu de l'avoir touché à un deuil qui remonte, je crois, à quelques années.

L'avocat fronçait les sourcils d'un air mécontent.

— Drôle de mariage! Bien au-dessous de ta position.

— Si tu voyais mesdames Deplémont, tu changerais d'avis.

— Elles peuvent être charmantes, mais...

— Mais, interrompit le docteur Cébronne, je me suis marié une première fois d'après toutes les convenances mondaines, et j'ai été assez malheureux pour ne recommencer qu'à bon escient.

— A bon escient? Précisément! je ne vois pas que ce soit le cas.

— Pourquoi?... Mme Deplémont me dira la vérité, quelle qu'elle soit. Mais serai-je accepté? Quels sont les sentiments de Gertrude?

— Tu crois que les femmes dans une situation aussi précaire, refuseront une pareille aubaine? s'écria M. des Jonchères.

— Une pareille aubaine! répéta Bernard mécontent. Ce n'est pas à ce bas point de vue qu'elles envisageront ma demande. Nous n'avons pas affaire à des femmes vulgaires.

— Une fille sans relations dans une situation peut-être très fausse si son père a fait quelque grosse sottise...

— Et après?... Je n'ai ni père ni mère, ni soeur, ni frère que mon mariage puisse froisser. Ma position est très établie, et tu sais qu'une certaine sympathie...

— Si je le sais! interrompit M. des Jonchères. Je sais aussi que la sympathie qui t'accueille partout n'a jamais été plus méritée; je sais que...

— Je ne te demande pas de compliments, dit Cébronne, secouant en riant le bras de son ami. Mais, pour conclure, cette position solide, ma fortune personnelle et mon travail me permettent de me marier comme je l'entends.

— C'est certain... et je ne te dis pas de penser à un mariage vaniteux, mais entre cela et une union comme celle dont tu parles, il y a loin.

— Oui, répondit gaiement Cébronne, il y a loin... il y a toute la distance qui sépare le bonheur exultant des petites joies d'une union terne et conventionnelle. De plus, ce mariage est une bonne action. N'est-il pas navrant de voir une femme, une jeune fille délicieuse s'étioler sur un travail qui n'est pas fait pour elle et lui donne à peine le nécessaire?

— Réflexion digne de toi, répondit M. des Jonchères. Mais cet aperçu philanthropique ne doit rien décider.

— C'est l'amour qui décide, répliqua Bernard en souriant. Toutefois, mon coeur bat de joie à l'idée de l'entourer du bien-être dont la ruine l'a privée, et de mettre à sa portée tous les moyens de suivre les penchants généreux de sa belle nature, que je connais bien!

— Comment la connais-tu si bien? Trop souvent, après un temps beaucoup plus long, on ne connaît pas les gens que l'on croit avoir pénétrés.

— Oui, mais dans certaines crises douloureuses, le caractère se montre à nu. Fréquemment, je suis venu voir la malade à une heure où, plus libre de mon temps, je pouvais rester et causer un peu avec Mlle Deplémont. Je lui ai prêté des livres que nous avons discutés ensemble. Elle a une intelligence ouverte, élevée; je l'ai toujours vue délicate et sensée dans ses jugements, calme dans le malheur. Elle a été façonnée par une éducatrice austère: la douleur! qui a développé et mûri plusieurs de ses qualités principales.

— Ah! tu es bien pris! s'écria M. des Jonchères avec émotion.

Il aimait profondément le docteur Cébronne, le regardant comme l'homme le plus droit, comme la nature la plus sympathique qu'il eût jamais rencontrés. Il avait beaucoup souffert de le voir malheureux dans une première union, dénouée par la mort après trois années très tourmentées, et il redoutait une seconde erreur.

— Je m'en veux à moi-même de te soumettre différentes réflexions, mais, à ton âge, surtout dans une carrière comme la tienne, un homme possède une grande expérience, aussi peut-être as-tu raison. Maintenant, je t'en veux d'être arrivé à un moment décisif sans m'avoir parlé.

— Je devais, dit-il, te soumettre... et si tu n'avais pas été absent depuis quelque temps, je n'aurais pas attendu si tard. Je pouvais t'écrire, il est vrai, mais...

CHRONIQUE DE SAINT-BONIFACE

FAITS DIVERS

Mgr Ovide Charlebois, évêque de Le Pas est descendu, la semaine dernière à l'hôpital de Saint-Boniface pour y suivre un traitement. Son médecin a cru devoir lui faire une opération. Elle a été pratiquée avec grand succès par le Dr Lachance.

Parmi les visiteurs reçus au Palais Archiépiscopal de Saint-Boniface, la semaine dernière, nous citerons M. l'abbé [illegible] de Saint-Thomas, M. l'abbé [illegible] du Bonnet et M. l'abbé [illegible] de Sainte-Agathe.

La réunion mensuelle de la Chambre de Commerce de Saint-Boniface qui avait été ajournée, comme tombant le Jour de la Toussaint, s'est tenue à l'Hôtel de Ville, mercredi dernier à 8 heures du soir.

Le Bazar tenu à Norwood les 26, 27 et 28 octobre dernier, dans le sous sol de l'Eglise "Holy Cross" au profit de l'oeuvre d'achèvement de cette Eglise, a produit un bénéfice net de $2,285, suivant la déclaration du Rév. A. Lambert, curé paroissial.

On sait que le Comité de récréation et de sport de la ville avait affecté la recette des fêtes données à l'occasion du Saint-Boniface Field-Day à la construction d'un "Skating-Ring".

La construction de cette salle de patinage, contrariée depuis quelques jours par une série de mauvais temps, vient de s'achever sous la direction de M. A.-K. Primeau, ingénieur assistant de l'Hôtel de Ville. Tout le matériel fourni par M. Dowse, Conseiller Municipal est en place et les amateurs de sport ont devant eux une belle perspective de divertissements et de réjouissances cet hiver.

La seconde assemblée générale de la Société d'Agriculture de Saint-Boniface et de Norwood aura lieu, à l'Ecole Taché le vendredi 1er décembre à 8 heures du soir.

On procèdera à la réélection des membres du Bureau pour l'Exercice suivant.

CERCLE LOCAL DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

Il y aura importante réunion du cercle local de l'Association d'Education dimanche après-midi, à 2 p.m., à l'hôtel de ville. Tous sont priés d'y assister.

VISITEUSES DISTINGUEES

Au risque de pécher contre les règles des communautés religieuses qui ne veulent point qu'on mentionne leurs noms lorsque ces dignes dames sont en visite, on nous permettra de citer les noms de Soeur Nicette et de Soeur Aquéline, deux soeurs jumelles nées Jutras de Becancourt ,province de Québec qui résident à Portland, Oregon. Ces deux Soeurs de la Providence ont été déléguées de Portland pour assister au Congrès des Hôpitaux qui se tient actuellement à l'Hôpital de St-Boniface. Elles sont venues démontrer des expériences nouvelles, fruit de l'invention d'une des Soeurs de la Providence. C'est au sujet de l'éther qu'on donne aux malades pour les endormir, de leur en donner le moins possible avec les mêmes résultats pour le patient. On dit que c'est un grand progrès dans l'anesthésie.

Avant de retourner en Oregon, les Soeurs Nicette et Aquéline doivent faire une visite à leur cousin germain le curé Jutras de Letellier ainsi qu'aux autres membres de la famille.

MISE AU POINT

Re la Winnipeg Trustee Co.

Dans notre chronique municipale du [illegible] octobre, il était question d'un arrérage de $29,638, dû pour impôts à la ville de St-Boniface. Notre chroniqueur attribuait cet arrérage à la Winnipeg Trustee Co. C'est une erreur que nous nous empressons de rectifier. La Winnipeg Trustee Co. ne doit rien à la ville de St-Boniface. Dans le cas en question, il s'agit tout simplement d'un client de cette compagnie. La Winnipeg Trustee s'occupe du règlement des affaires de ce client et c'est pour cette raison que son nom apparaît dans les débats municipaux.

Nous prions la Winnipeg Trustee Co. de bien vouloir accepter nos excuses.

LES AFFAIRES MUNICIPALES

Ouverture de la Campagne Electorale — La Réunion de Norwood

Nous avions annoncé pour la semaine dernière; une réunion tenue à l'Ecole Taché à Norwood devant servir d'ouverture à la période électorale. Cette réunion, demandée par M. W.-H. Leck, échevin sortant du quartier No. 1 pour rendre compte à ses électeurs de son mandat expirant le 1er janvier, a eu lieu au milieu d'une grande affluence d'habitants de Norwood venus pour s'intéresser un peu, à la tournure prise par nos affaires municipales.

M. T.-H. Wilson, l'échevin du quartier 5, présidait cette assemblée, ayant à ses côtés, M. Leck, le candidat intéressé et M. le Maire, le Docteur N.-A. Laurendeau qui ne prit aucune part à la discussion.

M. Leek expose d'abord l'état des finances de la ville et dit qu'il était personnellement très désireux, ainsi que tous ses collègues du Conseil Municipal, de voir les taxes diminuer, mais que si l'on continue à marcher sur ce pied, sans restreindre les dépenses, ces taxes augmentent encore. Comme première source d'économie, M. Leek dit à ses auditeurs qu'il souhaiterait, ainsi qu'il l'a dit en maintes circonstances, voir le gouvernement provincial s'ingérer dans l'administration de nos Ecoles.

M. Leck eut ensuite à répondre à deux questions. La première visant les intérêts des $90.000, dus par la ville, qui pouvaient être largement balancés par les amendes dues pour arrérages de taxes au lieu de figurer au budget. La seconde avait trait à la caution très insuffisante de $8.000 demandée à Dussault en prenant la gestion des finances de la ville. Il fut répondu que cette caution avait été jugée suffisante, attendu qu'aucun soupçon n'apparaissait, à ce moment, sur l'honnêteté du Trésorier.

D'autre part, au reproche adressé au Conseil, par le sieur Donald Sinclairs, d'avoir demandé à tous les employés permanents de l'Hôtel de Ville leur résignation, M. Wilson répondit que c'était l'usage de procéder ainsi en donnant trois mois de notice, pour n'avoir pas à payer une indemnité à certains employés, s'il s'en trouvait, susceptibles d'être renvoyés.

Taxes en Retard

A une question trop directement posée, dans le but de savoir s'il se trouvait dans le Conseil de Saint-Boniface quelque échevin en retard pour règlement de taxes, M. Wilson répondit qu'il n'avait jamais eu la liste des arrérages entre les mains.

M. Graham ancien candidat battu aux dernières élections municipales insinua que ce n'était pas légal ou tout au moins convenable de voir cumuler ,par le même employé de Mairie, les fonctions de Trésorier et de Répartiteur.

M. MacFadyen, le candidat en opposition à l'échevin Leck, dans cette prochaine élection, a déclaré qu'il a souvent demandé, à ce dernier, une foule de renseignements concernant les taxes, sans avoir pu obtenir aucune réponse. M. Leek proteste énergiquement contre cette allégation, assurant, au contraire, qu'il s'est toujours tenu à l'entière disposition de ses électeurs pour toute discussion ou intervention dans leurs affaires.

La séance se termine par différentes questions personnelles posées par le sieur J. Harbinson et dame X... qui réssuscitèrent une affaire passée au temps où M. Berry était maire.

Puis on se sépara en se donnant rendez-vous la semaine suivante, au même endroit, a une nouvelle réunion demandée par l'échevin Wilson à laquelle assisterait le Colonel G.-C. MacLean. On disait même qu'il y aurait du bruit dans "Landerneau".

L'impression finale de la séance fut que le maire, le docteur N.-A. Laurendeau, n'ayant pas de concurrent, serait, cette seconde fois, nommé par acclamation.

Affaire Dussault

Quand vint l'affaire Dussault, elle fut discutée avec beaucoup d'animation, mais les échevins présents convinrent et dirent que tant que la Cour n'aura pas prononcé son jugement, il leur était impossible d'aborder ce sujet. De même que, pour les déficits trouvés dans les livres avec les dissimulations de fonds, il fallait attendre le rapport de l'auditeur spécial désigné à cet effet. Les déficits existent; c'est entendu; mais les responsabilités ne sont pas encore clairement établies. Malgré cela, l'échevin Wilson déclare qu'il avait demandé la résignation de Dussault plusieurs fois, notamment après sa demande de $15,000 de dommages-intérêts pour son Hôtel de Québec.

Nomination des Candidats aux Elections Muncipales

Le secrétaire de la mairie de Saint-Boniface, M. Ernest Gagnon, informe les différents candidats aux prochaines élections municipales d'avoir à se rendre à l'Hôtel de Ville le 21 novembre, à midi, pour qu'il soit procédé aux formalités d'usage de la Nomination.

Il y a cinq échevins à réélire et cinq commissaires d'école; le maire, lui-même, élu pour un an, retourne devant ses électeurs. Pour quatre sièges de conseillers à occuper, il y a plusieurs compétitions. Il en est de même pour les fonctions de commissaire d'école. Le maire jusqu'à présent, n'a pas d'opposition non plus que M. Hébert dans le quartier No. 2.

A Saint-Boniface, dans les quartiers 1, et 3 la situation reste la même. Une erreur, cependant à signaler, M. Doucet qui, dernièrement a été annoncé comme candidat dans le 1 se porte comme commissaire d'école dans le 2, ainsi qu'il avait toujours été convenu.

Nouvelles Charges Relevées Contre Dussault par la Police Provinciale

Joseph C. Dussault, ancien Trésorier de la ville de Saint-Boniface a été arrêté par les agents de la Police Provinciale à la suite de nouvelles charges relevées contre lui pour cause de détournement, au préjudice de la Ville, d'une somme de $12,000. Cet argent payé à Dussault, pour solde de taxes par certains contribuables, n'avait pas été inscrit sur les livres depuis plusieurs années.

On sait que Dussault était déjà en instance de jugement, à Winnipeg, aux prochaines assises, pour accusation identique.

CONFERENCE

Une Conférence sur les Indes donnée par l'abbé M. Joly, curé de Saint-Pierre, au séminaire de Saint-Boniface, sous les auspices de l'Union Canadienne, a obtenu un plein succès.

Cette séance, en même temps scientifique, géographique et littéraire a été présidée, avec supériorité et courtoisie, par M. Gédéon Lemay, président de l'Union, qui en termes éloquents et choisis a présenté le distingué Conférencier à l'auditoire M. Gédéon Lemay avait à ses côtés Mgr Jubinville, de Saint-Boniface, Mgr Cherrier de l'Immaculée Conception, compagnon de voyage de M. l'abbé Joly, et le Docteur N.-A. Laurendeau, maire de Saint-Boniface.

On remarquait dans l'assistance, M. Noel Bernier, le docteur Tassé, M. G. Brunet et MM. les abbés Lamy et Lavoie de Saint-Boniface.

Pendant plus d'une heure l'auditoire est resté sous le charme de la parole de M. l'abbé M. Joly qui traita son sujet avec une parfaite éloquence en sachant donner, à la narration de ses voyages ,ce cachet vivant, apprécié surtout par certains auditeurs dont l'"humeur vagabonde" les porta autrefois, eux aussi, vers ces régions lointaines.

Mgr Cherrier, en termes émus et bien appliqués ,félicita le Conférencier d'avoir su si bien exprimer, dans toutes ses parties et dans tous ses détails un voyage qu'ils fait ensemble.

La soirée se termina par l'exécution de deux morceaux de musique choisis.

L'un, une valse de Chopin jouée par Mlle Marcelle Prendergast.

L'autre, un Bolero Espagnol, joué par M. Mlle Simone Saint-Laurent et Marie-Joseph Mager.

Et Haec ad Majorem Dei Gloriam.

PARTIES DE CARTES CHEZ LES FORESTIERS CATHOLIQUES

Jeudi dernier avait lieu la première partie de la première série de cartes des Forestiers Catholiques. Les résultats de cette partie sont les suivants:

Dames. Prix de cartes ($2.00) gagné par Mlle Georgeline Bélanger qui a remporté 17 parties sur 24 parties jouées.

Messieurs. Prix de cartes ($2.00) gagné par B. Wilfrid Lévêque, qui a gagné 16 parties sur 24 parties jouées. M. Wilfrid Lévêque a détaillé avec MM. G.-M. Lévêque et Mérilde Turgeon.

Le prix de la râfle ($3.00) fut remporté par Mlle Maria Provencher.

Mlle Georgeline Bélanger est donc en tête pour la série du jeudi, avec 17 parties sur 24; et MM. G.-M. Lévêque, Wilfrid Lévêque, et Merilde Turgeon sont en tête du côté des Messieurs avec chacun 16 parties sur 24.

Série du Dimanche.

Dimanche dernier c'était la deuxième partie de la série du dimanche. En voici les résultats:

Dames.- Prix de cartes ($2.00) gagné par Mme Arthur Roy, 17 parties sur 24, qui a détaillé avec Mlle Merla Bowin et Mme Plumb.

Messieurs.—Prix de cartes ($2.00) gagné par M. R. McDermot, 18 parties sur 24, qui a détaillé avec M. Wilfrid Turgeon.

Premier prix de râfle ($3.00) gagné par M. Ulrick Phaneuf, qui a détaillé avec M. J.-H. Lepire.

Deuxième prix de râfle ($2.00) gagné par Mlle G. Gourdinne, qui a détaillé avec Mlle L. Bergeron.

Mme A. Saussereau est en tête de la série du dimanche, avec un record de 31 parties sur 48 parties jouées; et M. C. Prud'homme, du côté des hommes est en tête de cette même série du dimanche, avec 32 parties sur 48 parties jouées.

Jeudi prochain, 16 nov. aura lieu la 2ème partie de la série du jeudi, et dimanche prochain, 19 nov., 3ème partie de la série du dimanche.

J'AI COMMIS UN PECHE MORTEL en annonçant dans "La Liberté", la semaine dernière qu'il y avait un prix d'assiduité de $5.00 pour la série du jeudi; ce prix d'assiduité est pour la série du jeudi. Pardonnez-moi cette erreur, j'm'én confesserai quand j'irai faire mes Pâques.

Merci beaucoup à tous ceux et à toutes celles qui nous ont encouragés dimanche; l'assistance était nombreuse. Cela nous fait un grand plaisir, car nous sommes toujours bien contents de vous voir.

Merci! Thank You! Ik Bedank U Allen!

George L'EVEQUE.
Organisateur des Parties de Cartes des Forestiers Catholiques.

Congrès de l'Association des Hôpitaux Catholiques des Etats-Unis et du Canada

L'Association des Hôpitaux Catholiques des Etats-Unis et du Canada a tenu son premier Congrès annuel, dimanche dernier, à la Maison Provinciale des Soeurs Grises de Saint-Boniface.

Sa Grandeur Mgr Béliveau a prêché à la grand'messe qui précéda l'ouverture de ce Congrès. L'après-midi fut consacré à la visite de l'Hôpital où le soir, le Rév. Père Bourque, supérieur du Collège des Jésuites adressa une allocution aux délégués.

La journée de lundi a été employée par une série de Conférences; sur "la bonne direction de l'Hôpital", par un groupe d'administrateurs; L'Education technique", par la Rév. Soeur Clotilde; "Notre Service d'Obstétrique", par Melle M. Davis. Puis, dans le "Laboratoire de Diététique", il a été donné différentes communications d'ordre économique par les Rév. Soeurs de l'hôpital.

Puis dans l'après-midi se continua la série des Conférences. Le Rév. J. MacMahon, S. J. de Régina, traita la question "Hospital Ethics' le oDcteur J.-P. Howden", "Staff Conférence;" et, l'honorable Juge Prendergast, "Law Problems".

Hier, mardi, les délégués se rendirent au Collège médical de Winnipeg et déjeunèrent à l'hôpital de la Miséricorde. La soirée fut consacrée aux Conférences suivantes qui clôturèrent le Congrès: "The Pathological Laboratory", par le Docteur J. Prendergast, et, "Roentgenology", par le Docteur R. Michaud, tous les deux de l'hôpital Saint-Boniface.

La Rév. Mère Dugas, générale des Soeurs Grises, et son secrétaire, la Rév. Soeur Panet, de Montréal ont assistés au Congrès, ainsi que l'assistante mère générale Taché, de Saskatoon.

BAPTEMES

OCTOBRE 29.—Marie-Alice-Flavie, fille de Joseph Remillard et de Albertine Ross. Parrain et marraine: Raoul et Flavie Remillard.

OCTOBRE 24.—eGorges-Adrien-Zacharie, fils de Eugène Sourisseau et Eugénie ePlé. Parrain et marraine: eJan et Madeleine Sourisseau.

OCTOBRE 29.—MarieJosèphine-Ida, fille de aSm. Flockton et de Clodia Morand. Parrain et marraine: A. Gauthier et S. Morand.

NOVEMBRE 5.—Marie-Hélène, fille de Joseph Gosselin et de Pauline Fisher. Parrain et marraine: Adrien Gay et Marie Arcand.

NOVEMBRE 5.—Claude, fils de Noel Dauphinais et de Ross Heneault. Parrain et marraine: M. et Mme Onésime Jolys .

NOVEMBRE 6. Lucie, fille de Philippe Pearson et de Jessie Hodgins. Parrain et marraine: M. et Mme Antoine eParson.

NOVEMBRE 6.—Joseph-Emery-Lucien, fils d'Elie Ritchot et de Marie-Anne Pauzé. Parrain et marraine: Joseph-Emery Turenne et aMrie D'Heilly.

NOVEMBRE 12.—Adèle, fille de Joseph Pierson et le Clarisse Duhamel. Parrain et marraine: Mathieu et Madeleine Pierson.

MARIAGES

OCTOBRE 30.—Léon Jacob ,de Biggar, Sask., à Ludovine Bilodeau de Prince Albert, Sask.

NOVEMBRE 6.—Jean Normandeau à Hélène Bruneteau.

NOVEMBRE 6.—Henry Antaya à Grace Timlick.

NOVEMBRE 8.—Raoul Fortin à Alvina Dion.

SEPULTURE

NOVEMBRE 11.—Emilien, fils de Gustave Maher. Il était décédé à l'âge de 21 mois.

Cour de Police

Mme Barber, 67 rue Cherrier à Saint-Boniface, a été condamné en Cour de Police, la semaine dernière, par le Juge Albert Dubuc, à une amende de $200 pour infraction à la loi de Tempérance.

Le délit avait été constaté par une descente de la Police de Saint-Boniface au domicile de la délinquante, pendant la nuit.

Le Chinois Wong Sing Hok, traduit en Cour de Police, pour avoir été trouvé porteur d'une arme prohibée, a été condamné à l'amende traditionnelle. L'arme a été confisquée.

AU COLLEGE

Notre Histoire

Est-il une étude plus attachante? C'est comme un roman [illegible] mais achevé, un beau roman à aventures vécues, le plus [illegible] que l'on puisse imaginer, parce que notre patrie en est le théâtre et que nos [illegible] en sont les héros; roman merveilleux, tout empreint d'idéal, de loyauté et de bravoure, dont le texte avec le temps s'accroît toujours et auquel nos luttes quotidiennes viennent encore ajouter des pages sublimes. Nous assistons par l'imagination à la résurrection d'un passé tout de gloire: scènes héroïques, tragiques ou somptueuses. Nous apprenons avec une vive curiosité quelles étaient les moeurs d'autrefois et sous nos yeux passent toute une lignée de braves.

C'est Champlain, le fondateur de Québec, homme dont le zèle, le dévouement, l'esprit de sacrifice et l'amour des âmes ont été à la hauteur des vertus de ces vaillants missionnaires, qui quelques années plus tard rougissaient notre sol de leur sang. Pour la prospérité de son oeuvre, Champlain traversa plus de trente fois l'océan, il affronta les dangers les plus imminents de la part des naturels. Il partagea comme le dernier des colons, la plus cruelle misère, l'abandon des Compagnies, les courses des Iroquois, [illegible] ne le découragèrent jamais. S[illegible] son [illegible] et son génie organisateur [illegible]. Il était bon et brave, humain et gé[illegible] explique-rait comment [illegible] l'épreuve et si [illegible] hardi, nous trouverions en elle [illegible] plus sûres.

C'est M[illegible] Montcalm, qui [illegible] obscur de Carillon dans [illegible] s'est écoulé depuis [illegible] la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre, [illegible] rencontrées en champ clos sur [illegible] bien des changements se sont passés, bien des espoirs ont été déçus, bien des craintes se sont [illegible] mais le mur de ce fort aujourd'hui démantelé, retentit [illegible] comme une sonnerie de clairon. Lorsqu'on le prononce devant nous dans notre imagination [illegible] passer soudain:

"Tout ce monde de gloire où vivaient nos aïeux".

C'est Dollard et son dévouement suprême au Long-Sault.

"Sa jeunesse enthousiaste le faisait rêver de coups de mains plus hardis, de sacrifices plus beaux que les autres. Il en était là, dans l'effervescence de ces sentiments, quand arrive la nouvelle de l'invasion iroquois. Que faire? se demande-t-on autour de lui, pour écarter l'effroyable menace? Le temps est passé des demi-mesures, des demi-sacrifices. C'est l'heure décisive. Les hommes de Ville-Marie, sentinelles avancées, soldats du premier front, n'ont pas à hésiter. Ils doivent par un coup d'audace arrêter l'envahisseur, ou se coucher pour mourir, sous les ruines de la colonie. Eh bien, tous sont morts au combat, face à l'ennemi. Mais aussi,

"C'est grâce au dévouement sublime de Dollard
Et de ses compagnons, qu'au sein du Nouveau Monde,
Notre race survit, grandit, s'anime et fonde,
En gardant sa croyance et sa langue et ses droits,
Par le livre, le soc, la parole et la croix."

Ce sont ces vaillants missionnaires, les Brebeuf et les Lalemant, qui couverts de poix et de charbons ardents, scalpés, mutilés, hachés, expirent après plusieurs heures de tourments épouvantables. Et tous ces noms glorieux, quand nous lisons notre histoire, semblent crier: "O Canada, ne sois pas ingrat, rappelle-toi que le sang des martyrs a fait germer sur ton sol une semence de chrétiens"!

Enfin, ce sont tous ces braves colons, qui sont venus au début de la colonie, apportant sur ce sol vierge et dur toute la beauté de leur énergie. Ils étaient français. Ils venaient de la province. Normands, Bretons, Rochelais, Bourguignons, Picards, Basques, ils passaient les mers, riches de toutes leurs traditions et de leurs sentiments nationaux. Ils portaient en eux leur patrie. Ils résistèrent longuement au climat, aux barbares, aux armées ennemies et à la désespérance qui nous paraît si facile quand nous regardons leurs épreuves. Ils se sont courbés sur le sillon dans cette attitude de résistance et de solidité que nous prêtons au paysan. La tempête épargna ce qu'il y avait en eux de permanent, d'irréductible; le sang, la sève, la vie. Ils ont survécu. Ils ont été, ils sont encore la France vivante!

N'est-ce pas qu'elle est belle notre histoire? Et notre coeur de Canadien-français se sent épris d'admiration au souvenir d'un passé si noble et de traditions si glorieuses? Cette patrie qui nous est chère, avec quel intérêt passionné nous nous attachons à la connaître! Lorsque nous aimons quelqu'un, nous avons plaisir à entendre parler de son enfance. Nous voulons savoir tous les détails de sa vie passée; de même pour notre cher Canada. Nous avons à coeur d'être renseignés sur ses coutumes, ses luttes, ses épreuves, ses gloires. En le connaissant mieux, nous l'aimons davantage, il nous apparaît tout auréolé, traversant les premières périodes de son existence et marchant péniblement vers un idéal élevé, mais toujours vaillant.

Une légitime fierté nous vient, d'être Canadiens-français, d'être les descendants de ce peuple généreux, prompt à l'enthousiasme, épris d'idéal, de ce peuple qui a toujours été le soldat du droit, qui a sans cesse pris en mains la cause du faible et de l'opprimé, qui a constamment songé à défendre les grands intérêts du Christ et de l'humanité.

L'étude de notre histoire excite en nous une vive reconnaissance pour nos ancêtres, qui ont agrandi et défendu la patrie, au prix de quels efforts et de quels sacrifices! qui ont [illegible] de justice. Ils nous ont laissé un pays prospère et un riche trésor [illegible] lutté pour nous assurer plus de liberté, plus d'égalité, plus [illegible] sor d'exemples, *"saint héritage"* que nous devons avoir à coeur de conserver intact.

Sachons donc reconnaître la réalité de notre merveilleux passé. Et, puisque Dieu n'a pas voulu laisser périr notre nationalité adolescente, puisqu'il fit de son berceau l'un des plus évidents miracles, sachons correspondre aux desseins de la divine Providence sur nous. Là-même réside toute notre puissance.

"Le Canada a charge d'âmes en Amérique, charge d'âmes et charge d'avenir."

Germain ROY,
Philosophie, 1ère Année.

A l'académie

Nous [illegible] ce soir, une séance d'un [illegible] genre. Au lieu d'un débat sur un sujet donné à l'avance, ce sont des essais entremêlés de déclamations. Voici le programme:

1—Essai: "La patrie" par M. Henri Guyot;
2—Déclamation: "Tirade sur le nez" de Rostand, par M. Charland Prud'homme;
3—Déclamation: "La dernière dent" par M. Bernard Goulet;
4—Dialogue: Extrait des "Femmes Savantes" de Molière, par MM. Roland Trudeau et René Mager;
5—Essai: "Un miracle aux premiers temps de la colonie" par M. Léon Hervo;
6—Déclamation: "La locomotive 3672" par M. Laurent Caron.

L'essai de M. Guyot intitulé "La patrie" était, sans contredit, le numéro de beaucoup le plus important. Le conférencier nous montre qu'aux temps où nous vivons, nous Canadiens-français nous avons à lutter contre ceux qui ont entrepris de déraciner l'âme canadienne en voulant lui faire perdre sa langue et sa foi. Ensuite, il nous démontre clairement la nécessité de nous faire une idée juste de ce qu'est la patrie:

[illegible] il faut comprendre ce que renferme l'idée de patrie;
[illegible] il faut étudier les conditions d'une patrie;
[illegible] il faut déterminer les devoirs envers la patrie.

Telles sont les trois parties de son travail.

IDEE DE PATRIE: Là où s'est opéré [illegible] d'impressions entre une [illegible] qui s'[illegible] à la vie et la terre qui la porte, là où l'on a aimé, peiné, [illegible] vécu, surtout si les [illegible] sont restées fidèles au même milieu, dans la rencontre habituelle des mêmes objets, là est la patrie. [illegible] patrie, dit-il encore, c'est la maison paternelle, c'est notre village, [illegible] les tressaillements d'un coeur de [illegible] ans à l'école sur une page [illegible] racontant les faits héroïques de Madeleine de Verchère, et de Dollard des Ormeaux. La patrie, c'est le Canada.

CONDITIONS D'UNE PATRIE: Les principales sont l'unité de territoire, de race, de langue et de religion. D'abord, le territoire. Il en faut un et il doit être bien déterminé. L'unité de race n'est pas indispensable à une forte cohésion nationale. La diversité est bien loin de nuire à l'union intime des concitoyens, car plus une nation est mêlée, plus elle est énergique. L'unité de race nous amène à l'unité de langue, car la langue est la conservatrice de la race, comme de la religion. Le droit à sa langue est fondé sur la nature même de l'homme. Ce droit impose des devoirs. Un des principaux pour un Etat, est le respect de la langue et de l'éducation des enfants. Le Canada, qui est un pays bilingue serait plus progressif si l'on ne tendait pas de restreindre nos droits à la langue. De cette manière, on favorise l'idée d'annexion de notre pays aux Etats-Unis. Quant à l'unité de religion, elle est infiniment désirable pour l'unité nationale; mais c'est ce qui fait défaut en plusieurs pays.

DEVOIRS ENVERS LA PATRIE: Toute association impose des obligations à ses membres, sans cela, elle ne pourrait atteindre son but. Le premier devoir est celui de la conscience. Aucun patriotisme ne peut justifier un manquement à l'honneur. On doit le respect et l'amour à la patrie. Honorons-la en obéissant à ses lois, mais non à celles qui sont injustes. Quant au vote, il faut agir selon sa conscience.

Enfin, un devoir très important envers la patrie est celui de la défendre, quand elle est attaquée; ce devoir est souvent très pénible, mais d'autre part, Dieu a mis dans le coeur de tout homme un sentiment qui est l'amour de sa patrie.

Après cet essai, suivi avec une attention très soutenue, M. le Président se leva, et félicita le conférencier de son beau travail sur un sujet qui, bien que très ancien, est toujours nouveau.

Puis vint la "Tirade sur le nez" extrait du "Cyrano de Bergerac" de Rostand, par M. Prud'homme. Certes cette déclamation n'était pas des plus faciles, et pour bien interpréter ce morceau, il fallait quelqu'un qui s'y connaisse. M. Prud'homme l'a rendu avec beaucoup de talent.

Ensuite ce fut au tour de M. Bernard Goulet de nous égayer en récitant cette gentille petite bluette du P. Delaporte S. J. "La dernière dent". Vraiment le camarade Goulet a plus d'une dent, si l'on en juge par son articulation nette et sa belle prononciation. Ajoutez à ces qualités, une mimique assez bien réussie de grand'maman, c'était parfait.

MM. René Mager et Roland Trudeau nous donnent ensuite un extrait des "Femmes Savantes" de Molière. Tous deux se vantent mutuellement au sujet d'un certain petit sonnet et d'une ballade; mais passant rapidement de la flatterie aux gros mots, ils dérident beaucoup l'auditoire.

C'est maintenant M. Léon Hervo qui monte à la tribune. Son essai avait pour titre: "Un miracle aux premiers temps de la colonie". En voici le résumé. Mgr de Laval part de France avec des colons pour le Canada. Mais une fois en pleine mer, la tempête s'élève. Mgr de Laval prend alors un petit enfant, des bras de sa mère et l'offre à Dieu pour obtenir le salut de sa miséricordieuse bonté. Aussitôt la tempête diminue et en peu de temps l'océan devient calme. La prière du premier pasteur de la Nouvelle-France est exaucée. M. Hervo avait un travail écrit dans un style nerveux et châtié, plein de verve, de coloris et de brillantes images. La tempête surtout était décrite avec beaucoup d'art et de naturel. Ensuite, la belle figure de Mgr. de Laval s'y détachait splendide, dans l'attitude de la prière. Pour nous qui savons, comment la rosée du ciel s'est plu à féconder les oeuvres du grand évêque; pour nous qui savons comment tous les sillons creusés par son auguste main, ont vu jaillir de leur sein des épris merveilleux, nous avons senti croître encore notre admiration pour ce vénérable Prélat, dont nous désirons voir le nom briller un jour aux diptyques d'or des fastes de l'Eglise. Du commencement du travail à la fin, abondaient les grandes pensées, les larges horizons et les coins de poésie. La leçon donnée était experte et précise.

Enfin, M. Laurent Caron mit le clou à la séance, par la récitation de ce morceau dramatique: "La Locomotive 3672". Mémoire, gestes, articulations et prononciation, rien ne fit défaut. Et dix minutes durant, les Académiciens prêtèrent une religieuse attention. C'était la fin. M. le Président après de chaleureux remerciements, leva la séance.

Laurent CARON,
Philosophie, 1ère Année.

En récréation

Pour croître sains et bien portants, aussi bien que pour être contents, heureux et satisfaits, les jeunes ont besoin de relâche, de récréation, de divertissement, il leur faut la libre expansion, l'épanouissement de leur être, le déploiement de leurs forces, l'air, l'espace, le mouvement, le bruit, la vie, et nulle part ils ne trouvent aussi bien tout cela que dans les "jeux animés" où ils peuvent dépenser en plaisirs innocents l'exubérance de leur sève, la vivacité de leur humeur et l'ardeur de leur sang.

Pour le développement physique de l'écolier, vous comprenez donc sans peine, que l'exercice est nécessaire. Et voilà pourquoi, au collège, les jeux sont en honneur, surtout les jeux libres et au grand air. Ils tonifient les muscles, avides d'un sang largement oxygéné; ils donnent à tout le corps, aux attitudes, aux gestes, à la démarche, cette grâce, cette souplesse, cette aisance pleine de calme et de sûreté, qui plaisent tant dans la plupart des athlètes entraînés aux sports.

Et voilà pourquoi, les élèves de la division des grands se sont tant passionnés cet automne, pour la balle-au-camp et le "rugby". Jamais on ne vit autant d'entrain dans tous les jeux que cette année. Pour ce qui est de la balle-au-camp, les élèves s'y intéressent beaucoup et y déployèrent une grande adresse. Plusieurs parties entre les classes excitèrent l'intérêt au plus haut point et remplirent très agréablement nos après-midi de congé.

Mais le "rugby" surtout eut une vogue incroyable. Jamais l'attrait pour un jeu ne fut aussi général, car au-delà des trois quarts de la récréation en sont des vigoureux jouteurs. Nous avons le plaisir de voir constamment cinq ou six équipes s'entraîner avec ardeur et déployer leur habileté, en apprenant de nouveaux trucs pour duper leurs adversaires. De plus, nous avons eu plusieurs joutes avec des équipes de l'extérieur, qui ont stimulé davantage l'intérêt des élèves et ont accru leur ambition. Nos joueurs ne font pas encore très bonne figure vu le peu d'expérience qu'ils ont, mais certes ils font de rapides progrès, et sous peu ils pourront remporter la victoire sur leurs adversaires.

Je mentionnerai aussi un genre de sport très encouragé: le jeu de paume; là, comme partout ailleurs, l'intérêt ne manque pas. La partie en elle-même est très belle et tous les experts connaissent très bien les avantages de ce merveilleux entraînement.

Enfin, nous avons nos jeux intérieurs y compris la balle-au-panier, le billard et le ping-pong, qui sont toujours en marche, mais auxquels une part moins grande est prise, étant donnée la belle température qui nous a permis de pratiquer surtout nos jeux extérieurs.

Nous aurons aussi, au collège, cette année, de la milice! M. Beaulac, homme très versé en cet art, se fera un plaisir d'être notre instructeur. Mais, auparavant nous suivrons un cours de culture physique, pour nous assouplir et nous développer les muscles. Ensuite, fusil au bras, et à la guerre, brave, brave, bravement!!!

Chez les petits, le jeu de crosse a fait son apparition au début de l'année. M. R. de Varennes l'a mis en marche. Ca mord et ça mordera, car les jeunes y prennent beaucoup d'intérêt et montrent une grande anxiété à développer leurs aptitudes pour ce sport. Ils jouèrent plusieurs parties avec les Pères et se disputèrent tour-à-tour la palme.

Le tennis et le jeu de paûme ont aussi leurs partisans zélés; chose extraordinaire on a même concouru, cet automne, dans chacune de ces parties.

Mais ce n'est pas là que se trouve dans le moment le plus grand attrait. A l'heure actuelle, on est tout feu en flamme pour la balle-au-panier. Deux lignes de trois camps chacune sont à lutter pour le championnat. Le combat est rude, la victoire sera d'autant plus méritoire et glorieuse.

Vous voyez donc, par ce bref rapport, que tout dans nos récréations marche rondement, que chaque chose étant mise à sa place et gardant vis-à-vis des autres sa valeur respective, les élèves savent mêler l'étude au jeu, l'utile à l'agréable.

Emile COUTURE,
Philosophie, 2ème Année.

A la gribouillette

Trouvez une "meilleure traduction", si vous le pouvez!

"Sylvesterm tenui musam, meditaris avena".

Tenant Sylvestre par le museau, méditant sur un tas d'avoine!

Salut de Virgile à son ami Horace, et réponse.

SALUT: Mitto tibi navem prorâ puppique carentem.

REPONSE: Mitto tibi metulas, cancros imitare legendo.

* * *

Un groupe d'élèves marchant ensemble, un premier de dire, après une longue discussion philosophique: "Mes amis, nous sommes tous fous"! Un second de répondre: "Bien généreux, de ta part, de nous faire entrer dans le groupe".

* * *

TROUVEE: Dans le vol. II de Russo, entre le droit et l'amour, une virgule.

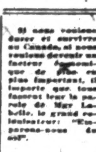
Les devoirs de Caron pourraient en bénéficier!!!

* * *

On a insulté, l'autre jour l'ami Gilles, en le traitant d'"imberbe". "Moi, dit-il, je m'en sers toujours pour frotter mes allumettes!!!"

TOUTENSUEUR.

Autour de la Ferme



Si nous voulons durer et survivre au Canada, si nous voulons devenir un facteur économique de plus en plus important, il importe que tous fassent leur la parole de Mgr Labelle, le grand colonisateur: "Emparons-nous du sol".



La culture au Manitoba

Pendant de trop longues années, nous avons fait une culture que des connaisseurs ont trouvée tout à fait insuffisante et que notre expérience nous montre maintenant, tout simplement ruineuse.

Nos fermiers venus ici en 1877, trouvèrent une terre aussi belle qu'ils n'auraient jamais pu l'imaginer et les premiers b'es récoltes se vendaient bien une piastre et plus le minot. Malgré leur pauvreté, ils trouvèrent moyen de défricher un bon coin de terre. Travail, d'ailleurs facile, comparé au défrichement de terre qu'ils avaient laissé à Québec. Ils avaient devant eux une belle prairie, deux labours faits une première année, suffisaient pour préparer une excellente terre à blé. Il y en avait assez pour faire surgir des richards en peu d'années. Cependant la renommée de nos terres se répandit bien vite et nos villes se remplirent de gens assoiffés d'argent. Des compagnies de prêts se formèrent, et bientôt des agents vinrent dans nos campagnes faire briller leur argent. Nos gens se laissèrent prendre. On emprunta, on acheta chevaux, machineries etc., si bien que, au temps de la rétribution en intérêts et capitaux, notre blé nous aurait donné des épis d'or qu'ils n'auraient pas suffi à satisfaire toutes les demandes.

Nos Canadiens, cependant, étaient des hommes braves et courageux, ils se mirent à l'oeuvre et en peu d'années toutes nos terres étaient en culture, ce qui permit à nos braves de payer le plus gros de leur dettes. Mais les quelques mauvaises graines qu'on avait aperçues dans le grain pendant qu'on faisait cette culture intensive, se multiplièrent d'une façon incroyable. On conçoit bien quel fut le dommage causé par ces herbes nuisibles puisque chacune de ces plantes qui poussaient au beau milieu de champ couvraient le sol de milliers de graines. C'est alors qu'on eut recours au fameux guéret d'été.

Ce système de culture pour être moins prisé maintenant n'en rendit pas moins de grands services dans le temps. La terre fouillée par ce labour fait sous les rayons brûlants du soleil d'été, détruisant les mauvaises semences et gardant mieux l'humidité pour donner la croissance au bon grain. Mais le sol ainsi traité devait nécessairement subir d'autres inconvénients. On fouette bien les jeunes avec bons résultats, mais quand les jeunes deviennent plus vieux, ils veulent un autre traitement, sinon, ils se vengent et on n'obtient rien de bon.

Aussi le traitement de la terre par le labour d'été allait assez bien quand la terre était plus jeune, mais maintenant elle n'en veut plus et si on persiste à lui renouveler la dose elle se venge et d'une manière bien cruelle.

L'appauvrissement de la terre et les grandes poudreries ne sont pas autre chose que les vengeances de la terre ou les suites du guéret d'été.

N. C. JUTRAS,
Prêtre-Curé.

Le Marché

"Steers"—		
Excellents	$4.75	$5.00
Bons	$3.75	$4.50
Moyens	$3.25	$3.50
Ordinaires	$2.25	$3.00
"Feeders," "Steers"—		
De choix	$3.75	$4.00
Bons	$2.50	$3.00
"Stockers," "Steers"—		
De choix	$3.00	$3.25
Bons	$2.50	$2.75
"Oxen"—		
Bons	$3.25	$3.50
Moyens	$2.50	$3.00
Ordinaires	$1.50	[illegible]
"Bulls"—		
De choix	$2.00	$2.25
Bons	$1.50	$1.75
"Taures" de boucherie—		
De choix	$3.75	$4.00
Bonnes	$2.75	$3.50
Taures: "Stockers"—		
De choix	$2.75	$3.00
Bonnes	$2.00	$2.50
Veaux—		
De choix	$4.50	$5.00
Bons	$3.00	$4.00
Ordinaires	$1.50	$2.50

Vaches de boucherie—		
De choix	$3.00	$3.25
Bonnes	$2.75	$3.00
Ordinaires	$2.00	$2.50
Pour conserves	$1.00	$1.75
Moutons—		
Bons	$4.50	$6.00
Ordinaires	$2.50	$3.50
Agneaux	$8.50	$10.00
[illegible]	$5.00	$7.50

PRODUITS

Note.— Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront tout approximatif car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre, oeufs et fromage—	
[illegible] F. O. B. Winnipeg [illegible] approximatif	.34
Oeufs. Expéditeurs de la campagne approximatif	.28 .3
[illegible] mires [illegible] jobbers [illegible] aux détailleurs	.35
Patates—	
Lot de 10 minots. Le minot	.45c
[illegible] F. O. B. Winnipeg [illegible] minots	.25c
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$3.35
2 sacs de 49 livres	$3.40
4 sacs de 24 livres	$3.47½
Western Canada—Purity—	
Sac de 98 livres	$3.35
2 sacs de 49 livres	$3.40
4 sacs de 24 livres	$3.47½
Ogalvie Royal Household—	
Sac de 98 livres	$3.35
2 sacs de 49 livres	$3.40
4 sacs de 24 livres	$3.47½
Maple Leaf—Cream of the West—	
Sac de 98 livres	$3.35
2 sacs de 49 livres	$3.40
4 sacs de 24 livres	$3.47½
Légumes—	
Prix des "Jobbers" aux détailleurs—	
Choux-fleurs. La douzaine, $2.50 à	$3.00
Oignons. Le cent $1.50 à	$2.00
Choux, le cent	$1.00
Betteraves. Le cent	$1.00
Navets. Le cent	$1.00
Carottes. Le cent	$1.00
Alimentation—	
Livraison de ville—	
Son. La tonne	$18.00

Gru[illegible] La tonne	$2[illegible]
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.75

Foin—

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.

Mil No 1	$17.00	$1[illegible]
Mil No 2	$15.00	$16.00
Red Top No 1		$1[illegible]
Red Top No 2		$[illegible]
Upland No 1		$12.00
Upland No 2		$[illegible]

Porcs—

D'après la nouvelle classification du gouvernement fédéral

Bacon de choix	[illegible]
[illegible]	[illegible]
Lourds	[illegible]
Très lourd	[illegible]
[illegible]	8.25
Légers	8.25
[illegible]	[illegible]
Truies No 1	7.25
Truies No 2	6.25
Verrat	4.0[illegible]

En Province

LA SALLE

A propos de la séance intitulée "La Chaumière Bretonne", ou "La Malédiction d'une mère joué dans notre salle paroissiale le 12 courant. Je suis assuré ne m'en tenir qu'à la stricte vérité en disant que rien de mieux n'a été produit jusqu'à ce jour dans notre paroisse. L'interprétation mérite de chaleureux éloges et l'aisance avec laquelle les actrices ont tenu leurs rôles était pour beaucoup dans l'intérêt que tous ont porté au déroulement de l'action.

Madame G. La[illegible], tout nouvellement arrivée dans notre [illegible] France, n'a pas hésité à nous prêter son gracieux concours et a charmé l'auditoire par ses chants et sa musique.

M. le Dr G. La[illegible] a bien voulu laisser pour [illegible] pansement pour [illegible] de ses sélections.

Bon nombre de paroisses étaient représentées surtout Saint-Norbert qui ne pouvait l'être mieux que par Mgr G. Cloutier et la chaude ovation qui lui fut faite était bien méritée. St Adolphe avait aussi répondu nombreux à notre appel.

M. l'abbé L. Primeau qui représentait le clergé de St-Boniface a été accueilli avec beaucoup de sympathies.

Merci d'une part aux actrices, aux organisateurs et aux personnes qui ont bien voulu prêter leur concours.

D'autre part à tous les visiteurs qui nous ont honorés de leur présence.

BON OEIL.

Un Moratoire de Deux Ans à l'Allemagne

Berlin, 9.— Les propositions allemandes remises à M. Barthou, président de la commission des réparations, hier, bien que le texte en soit tenu secret, demanderaient aux réparations des moratoires [illegible] tablement indiquées par la décision de la commission des experts.

Le gouvernement Wirth se propose d'organiser un syndicat de banquiers international pour négocier le contrôle, la stabilisation et un emprunt avec la coopération de la Reichsbank. Le gouvernement demande aussi d'être exempté de paiements en argent de livraisons en nature et en charbon et consentira à reconstruire les régions dévastées. Les fonds de l'entreprise seraient baillés au moyen d'un emprunt intérieur.

Bien que les membres de la commission des réparations refusent de discuter le caractère pratique des recommandations présentées par les experts, les milieux officiels allemands professent de croire que les représentants de l'Entente sont tout à fait sympathiques à l'enquête indépendante exécutée à l'instigation du gouvernement allemand. Il a été définitivement déclaré aujourd'hui que la commission n'en arriverait à aucune décision à Berlin mais qu'elle répondrait au gouvernement allemand de Paris après avoir passé en revue les résultats de l'enquête à Berlin.

Cours du grain fourni par Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 13 Novembre 1922

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi 7 nov.	Merc. 8 nov.	Jeudi 9 nov.	Vend. 10 nov.	Samedi 11 nov.	Lundi 13 nov
Blé No. 1 Nord	1.05⅞	1.06⅜	1.05¾	1.06⅜	1.07¼	1.09⅜
2 Nord	1.04⅜	1.04⅞	1.04¼	1.04⅞	1.05⅞	1.07¾
3 Nord	1.01⅛	1.01½	1.01	1.01⅝	1.02½	1.03
Avoine 2 CW	.46⅞	.46¾	.46⅞	.46¾	.46¾	.46¾
3 CW	.40⅜	.40¼	.40⅝	.40½	.40½	.40¼
Orge 3 CW	.53	.53¼	.53¼	.52¾	.52¾	.53⅛
4 CW	.48⅜	.48½	.48⅝	.48	.48	.49⅜
Lin 1 NW	2.21	2.11½	2.09	2.06	2.02	2.04½
2 CW	2.14	2.07½	2.05⅜	2.02	1.98	2.00⅛
Seigle 2 CW	.78¾	.80⅜	.80¾	.82⅛	.83⅛	.82½
Prix sur voie (Track)						
Base Blé 1 Nord	1.04⅜	1.05	1.04½	1.05⅛	1.05¼	1.07¼
Avoine 2 CW	.42¼	.42⅛	.42¼	.42⅛	.42⅛	.42⅛
Orge 3 CW	.52	.52⅛	.52¼	.51¾	.51¾	.52⅛
Lin 1 NW	2.17	2.10½	2.08⅜	2.05	2.01	2.03⅛
Seigle 2 CW	.77¾	.79⅜	.79¾	.81⅛	.81	.80⅞
Options						
Blé Novembre	1.05⅜	1.06	1.05¼	1.05⅞	1.06¾	1.09
Décembre	1.00⅜	1.00⅞	.99¾	.99¾	1.00¼	1.02¾
Mai	1.04¼	1.04¼	1.03⅜	1.03⅜	1.04⅛	1.05¼
Avoine Novembre	.42⅞	.42¾	.42⅞	.42¾	.42¾	.42¾
Décembre	.40	.39⅞	.40	.39⅞	.39⅞	.40⅛
Mai	.43	.42⅞	.43	.42⅞	.43⅛	.43⅛
Orge Novembre	.53	.53⅛	.53¼	.52¾	.52¾	.53⅛
Décembre	.52⅜	.52⅞	.52⅜	.52⅛	.52⅜	.52¾
Mai	.56½	.56½	.56⅜	.56⅜	.56⅜	.56⅞
Lin Novembre	2.18	2.11½	2.09½	2.06	2.02	2.04½
Décembre	1.99½	1.94	1.92½	1.91½	1.90¾	1.90⅛
Mai	1.97½	1.93	1.89½	1.89½	1.88	1.88
Seigle Novembre	.78¾	.80⅜	.80⅜	.82⅛	.83	.82⅝

A l'Etranger et dans l'Est

Cinquante Mineurs Perdent la Vie Ensevelis Vivants

Spangler, Pa. 7. — Cinq autres cadavres ont été retirés de la mine Reilly de la Reilly Coal Co. et transportés dans une morgue temporaire. Cela portait ce matin à six heures le total des morts à quarante. Trois hommes ont été retirés vivants. On croit qu'il ne reste plus de [illegible] vivants dans la mine. Si cela est exact, le nombre des morts serait de soixante et un.

Trente survivants, la plupart des jeunes gens, reposent dans une double rangée de lits à l'hôpital [illegible]. Ce sont les survivants connus des 94 mineurs qui se sont rendus dans la mine hier matin quelques minutes avant la terrible explosion. Les cadavres ont été éparpillés dans un rayon de 50 pieds. Dans un certain endroit l'effondrement [illegible] complètement obstrué [illegible]. Il y a à l'hôpital un [illegible] homme de 22 ans [illegible] Craig. Son sang-froid [illegible] une douzaine de [illegible]. Les médecins disent que [illegible] tous les autres blessés [illegible].

Le puits de la mine qui [illegible] profondeur de 200 pieds [illegible] pas été endommagé par l'explosion [illegible] de la mine Reilly hier [illegible] morgue temporaire [illegible] encore treize.

Voici quelle était la situation à neuf heures ce matin [illegible] la mine quand l'explosion s'est produite: 112 [illegible] cadavres retrouvés [illegible] cadavres localisés dans la mine [illegible] blessés à l'hôpital, 32.

On Ordonne l'Arrestation de Valera

Dublin, 7. — En réponse à un manifeste de de Valera, le gouvernement du libre-état a décrété l'arrestation de tous les principaux membres du conseil républicain. De Valera lui-même est visé par le décret. Au début le libre-état considérait le conseil républicain impuissant mais depuis que l'armée républicaine lui a prêté son allégeance, le libre-état a adopté une attitude hostile. Déjà deux des membres de ce conseil ont été arrêtés, Ernie O'Malley et Joseph O'Connor. On croit que le manifeste de de Valera a pour but de rallier tous ses partisans qui étaient travaillés par la dissension.

Pas de Compromis

Dublin, 7. — Dans un long communiqué républicain signé par le président de Valera, on nie catégoriquement la rumeur qui veut que les républicains aient entamé des négociations de paix avec le libre-état. "Les principes que nous défendons, disent les républicains, sont irréductibles et ne peuvent pas servir de base à un compromis."

Mlle M. MacSwiney A Déclaré la Grève de la Faim

Dublin, 7. — Un communiqué républicain rapporte que Mlle Mary Mac Sweeney, soeur de Térence MacSweeney, lord-maire de Cork qui est mort à la prison de Brixton après 73 jours de grève de la faim, a déclaré à son tour la grève de la faim [illegible] suite de son arrestation [illegible] fait trouvé en sa possession [illegible] qu'elle [illegible] comme [illegible] emprisonnée je ferai la grève de la faim. Je ne sais pas s'ils me laisseront mourir mais s'ils le font priez [illegible] que je sois aussi brave que ceux qui m'ont précédée."

Les Dernieres Elections en Angleterre

[illegible] 7. — Les dernières élections générales eurent lieu en Angleterre le 14 décembre 1918. [illegible] ces élections eurent lieu, le Parlement aurait dû être dissous trois années auparavant, en décembre 1915, [illegible] avait été prolongé par des arrêtés en conseil. En février 1918, le Parlement augmenta le nombre des électeurs de 2 millions d'hommes et de 6 millions de femmes. La principale question qui fut posée au cours de ces élections fut la suivante: [illegible] deux chefs du gouvernement [illegible] le premier ministre [illegible] Bonar Law [illegible]. L'élément [illegible] indépendant de la Coalition [illegible] se séparer en deux groupes, ceux qui continuèrent à appuyer Lloyd George et ceux qui [illegible] partisan d'Asquith. [illegible] formèrent le parti des Libéraux Indépendants. Le programme de la Coalition en 1918 comprenait le procès du Kaiser, la punition des criminels de guerre et le paiement complet par l'Allemagne [illegible] et indemnités de guerre.

32 Candidates

Londres, 7. — Sur les mille quatre cents candidats nommés samedi, on compte 32 femmes, dont 14 représentent les intérêts du parti de M. Asquith, [illegible] se présentent en faveur du Travail, cinq comme unionistes, deux comme libérales nationales et deux comme indépendantes. Aucune n'est élue par acclamation.

Les Catholiques

Londres, 7. — La [illegible] catholique aura son mot à dire au cours des élections dans plusieurs comtés et [illegible] particulièrement en ce qui [illegible] l'administration des écoles catholiques. On affirme que le bureau de l'éducation a eu des démêlés à propos de ces écoles dans plusieurs districts et qu'il a refusé les octrois du gouvernement [illegible] mécontentement a été suivi [illegible] chez les catholiques de Southwark, le grand territoire qui [illegible] de l'autre côté de la Tamise et où se trouve la plus [illegible] cathédrale de la métropole, St. George de Southwark. La difficulté cependant, n'existe pas seulement à Londres et dans le sud de l'Angleterre car des demandes pour de nouvelles écoles ont été faites à Tipton, Strafford, Benady Main, dans le Yorkshire [illegible] trois ont été refusées.

Huile en Feu

Eldorado, Ark., 7. — Plus de cent mille barils d'huile brute de la carrière de Smackover ont pris feu hier soir. L'huile était dans des réservoirs souterrains qui se sont brisés au cours d'orages. Un certain [illegible] de puits ont été [illegible] tous les efforts pour maîtriser les flammes ont été vains.

Comme en Italie

Varsovie, 7. — La campagne électorale qui se poursuit présentement en Pologne semble vouloir [illegible] des méthodes italiennes des [illegible] fascistes. A Varsovie un groupe de [illegible] nationalistes guidés par des étudiants de l'Université attaqua [illegible] les bureaux du "Kurjer P[illegible]" [illegible] favorable à Pilsudski. Les partis politiques détruisent réciproquement les affiches des adversaires ou masquent les affiches en les recouvrant de leur propre littérature. Il s'en suit des [illegible] de [illegible] équipées.

Les Turcs Donnent Ordre aux Alliés de S'en Aller

Constantinople, 7. — [illegible] Hamid Bey, représentant du gouvernement d'Angora [illegible] aux troupes alliées d'évacuer [illegible].

[illegible] de Constantinople [illegible] et ils s'avancent dans la [illegible] Chanak, qui est occupée par les Anglais, et dans quelques [illegible]. Les Turcs ont établi [illegible] exécutif à Beyjaz.

Depuis samedi midi l'autorité nationaliste a été déclarée [illegible] et pour célébrer cet événement des masses de Turcs excités [illegible] des désordres.

Les étudiants ont marché contre [illegible] et des émeutiers ont [illegible] des démonstrations que la police [illegible] a été forcée de faire feu sur eux. Plusieurs Turcs ont été tués ou blessés. Les chrétiens dans le quartier de Stamboul, durant la nuit de samedi, ont cherché à se mettre à l'abri et à se protéger, craignant ouvertement d'être massacrés par les Turcs.

Hier, cependant, les autorités ont donné l'ordre sévère de mettre fin à toute démonstration de nature à troubler l'ordre.

Les Alliés Refusent

Constantinople, 7. — Les chefs alliés à Constantinople se sont réunis hier soir. Ils ont décidé à l'unanimité de refuser d'obéir à l'ordre des Turcs au sujet de l'évacuation de la ville.

La Situation Plus Menaçante Que Jamais

Londres, 8. — Le secrétaire des affaires étrangères Curzon, dans un discours aujourd'hui a déclaré que la situation orientale menace plus que jamais la paix mondiale. "Il a déclaré que les prétentions des Turcs n'étaient pas justifiables et qu'elles ne pouvaient pas être tolérées.

"Il n'y a qu'un moyen d'obtenir la paix," a déclaré lord Curzon, "et c'est par l'harmonie qui devra régner entre les pouvoirs principalement intéressés.

Au cours des dernières 24 heures, cependant, les événements ont porté un coup violent à l'espoir qu'avait mis les Alliés dans les conférences de Moudania et de Lausanne."

La Population de Londres

Londres, 8. — D'après le plus récent recensement, la population de la ville de Londres [illegible] faubourgs atteint l'énorme chiffre de 7,480,201 habitants.

Anti Cléricalisme

[illegible] Paris [illegible] les Missions [illegible] du Levant et des Pa[illegible].

Les Fascistes Se Réveillent en Bavière

Londres, 8. — Le correspondant à Amsterdam de l'Exchange Telegraph apprend des nouvelles alarmantes de Bavière [illegible] toujours grandissant des Fascistes dans ce pays. A Munich, dit le correspondant, il y a eu des escarmouches entre les Fascistes et les Socialistes et ce sont ces derniers qui ont le plus souffert.

Sept compagnies de Fascistes bien armées, dont les soldats sont coiffés du casque d'acier et marchent aux accords de leurs nombreuses fanfares viennent de quitter le Tyrol.

Hier une assemblée de l'exécutif Socialiste a décidé de recruter des détachements parmi les ouvriers qui sont sous les commandement d'officiers militaires afin de protéger les bureaux du journal socialiste le Munchener Post et les quartiers généraux des Unions Ouvrières.

On Refuse Un Médecin à Mlle M. MacSwiney

Dublin, 8. — Les femmes qui ont été arrêtées en même temps que Mlle Mary MacSwiney ont déclaré, en même temps qu'elle, la grève de la faim à la prison de Mount joy. Mlle MacSwiney était très faible hier. Elle a demandé la permission de voir le Dr. Kashleem Lynn mais on le lui a refusé.

A une assemblée de protestation hier soir Mme Maude MacBride a demandé à l'auditoire de protester contre cette infamie.

Mme Despard a suggéré que des femmes fassent la sentinelle aux portes de ceux qui sont responsables de l'arrestation de Mlle MacSwiney jusqu'à ce qu'elle soit libérée.

Un Appel Ridicule Dit Bonar Law

Londres, 8. — Le premier ministre anglais, Bonar Law, parlant hier à Londres a déclaré que le nouveau gouvernement ne changera pas la politique fiscale de l'Angleterre. Pour ce qui est de la réforme de la Chambre des Lords il a dit que cette réforme ne sera pas entreprise dans les premières sessions du parlement.

Bonar Law refuse d'assumer la responsabilité pour la politique orientale de Lloyd George. Parlant de l'appel qui a été envoyé aux colonies M. Law a ajouté:

"Quand j'ai lu ce manifeste aux Dominions je fus très surpris. J'ai cru que les premiers ministres coloniaux avaient été au préalable consultés. Mais au contraire j'ai appris peu après que [illegible] ment ces premiers ministres [illegible] bines n'en savaient rien. Et il ajouta: "Considérez un moment ce que fut cet appel. Nos relations intercoloniales sont ce qu'il y a de plus [illegible] tel dans l'Empire. Je crois que j'ai raison de dire que jamais dans notre histoire la mère-patrie a fait appel à ses colonies pour leur demander de concourir à sa défense. Lancer ainsi à l'improviste un appel aux dominions alors que les colonies ne savent rien de ce dont il s'agit et dans des circonstances où leur concours est d'une inefficacité reconnue [illegible] péril un élément essentiel de notre structure intercoloniale. On a fait là un geste plus ridicule qu'imprudent."

Mgr Latulipe A Célébré la Sainte Messe

Cobalt, 8. — Mgr Latulipe, évêque de Haileybury, refugié ici lors de la catastrophe qui a ruiné le nord ontarien et qui fut frappé d'une grave maladie quelques jours après son arrivée à Cobalt, revient rapidement à la santé.

Il a dit la messe pour la première fois depuis sa maladie dimanche matin.

Une Bible Imprimée en 1527

Boston, Mass., 8. — Une vieille dame, qui préfère ne pas mentionner son nom, a donné récemment à la bibliothèque publique de Cambridge une collection de livres comprenant une vieille bible imprimée en 1527, avec la presse à main, par Peter Quentels, de Cologne. Il n'y a que quatre de ces bibles qui existent, au musée britannique, à la bibliothèque de Stuttgart et à la bibliothèque du gouvernement de Paris. La valeur de la bible est estimée à $10,000.

La Canonisation de Louis XVI

Paris, 8. — Mgr Delassus, directeur de la "Semaine Religieuse" a repris son mouvement pour qu'une pétition soit envoyée à Rome pour demander au Saint-Siège la canonisation de Louis XVI, roi de France, guillotiné, le 21 janvier 1793.

Du temps du cardinal Guibert, archevêque de Paris en 1874 un comité diocesain a été constitué pour étudier le cas. Dans un mémoire qu'il adresse à la presse française Msgr Delassus dit:

"Chaque jour nous voyons des philosophes, des universitaires, des écrivains se joindre à nous dans un sentiment de vénération pour ce roi infortuné, digne fils de saint Louis dont les mérites, les vertus et l'héroïsme restent inconnus." Et il ajoute: Quelle que soit l'opinion que l'on partage on rend hommage à la mémoire de ce roi qui fut en même temps l'un des meilleurs que la France ait eus et peut-être le plus malheureux".

Faux Apôtres de la Tempérance

Ottawa, 8. — De faux inspecteurs de licences ont fait des nombreuses victimes depuis quelques jours parmi ceux qui vont s'approvisionner de boissons à Hull. Ils arrêtent ces personnes, saisissent les liqueurs et se font payer quelques dollars pour que l'affaire n'aille pas plus loin. Ce truc a aussi été pratiqué avec succès à bord des trains venant de Montréal. La police n'a pas encore arrêté ces faux apôtres de la tempérance.

Un Concordat

Paris, 8. — On mande de Berlin que des négociations se poursuivent entre le Nonce du Pape et le gouvernement du Reich, en vue de la conclusion d'un Concordat.

Les Républicains Auront le Contrôle

Washington, 9. — Les républicains continuent à assumer un léger contrôle du Congrès à mesure que se complètent les résultats de l'élection de mardi dernier. Les derniers rapports donnent aux partis les positions suivantes: Républicains: 220; Démocrates: 210; socialistes: 1; indépendant: 1. Il reste encore trois districts à venir. Les chiffres ci-dessus sont sujets à révision, car ils concèdent aux républicains des résultats, que les démocrates assurent encore être douteux.

Les Démocrates Font des Gains

New-York, 8. — A minuit on connaissait les résultats complets de sept Etats. A cette heure sur un total de 432 candidats au Congrès, 119 démocrates et 67 républicains avaient été élus. Jusqu'à cette heure les républicains n'avaient enlevé aucun siège aux démocrates, mais par contre, ces derniers avaient battu 25 républicains. Pour obtenir le contrôle du Congrès, les Démocrates devront gagner 80 sièges.

Alfred Smith, candidat démocrate et ancien gouverneur de l'Etat de New-York, a été élu gouverneur contre son adversaire, M. Miller.

Les femmes qui se sont présentées aux divers postes ont été battues.

Dans le Massachusetts les deux candidats, le républicain Lodge et le démocrate Gaston sont à peu près de égale force. Le résultat n'est pas encore [illegible].

La Prohibition

New-York, 8. — Au cours du scrutin, dans les Etats où la question de prohibition était soumise au peuple, les adversaires de la prohibition ont remporté la victoire. Le vote sur cette question s'est pris dans les Etats de l'Illinois, de l'Ohio, du Massachusetts, dans la Californie et dans New-York. Partout les prohibitionnistes ont été battus par de fortes majorités.

La Vérification du Recensement Féderal

Quebec, 9. — Le gouvernement provincial fera un nouveau recensement dans les villes de Montréal et de Québec et cela afin de vérifier si les plaintes au sujet du recensement fédéral sont bien fondées. De plus la Législature donne le droit aux municipalités de faire ce recensement à leurs frais si elles le jugent à propos.

C'est M. David, secrétaire provincial qui a présenté ce projet de loi. Il a expliqué qu'à la suite du recensement fédéral, en 1921, de nombreuses plaintes ont été faites contre les chiffres de la population, surtout dans les villes de Montréal et de Québec. C'est ainsi qu'à Montréal, il y a une différence de près de 250,000 âmes entre le recensement fédéral et les chiffres des évaluateurs municipaux, à Québec la différence est de 15 à 20,000 âmes. Des plaintes ont été faites aussi dans les villes des Trois-Rivières, Hull, Sorel, Sherbrooke, St-Hyacinthe et autres.

Le résultat de ce recensement se fait sentir dans la distribution des subsides fédéraux et dans la représentation des provinces à la Chambres des Communes. Il faut que ces injustices, si injustices il y a, soient démontrées et c'est dans ce but que des recensements seront faits.

M. Sauvé est en faveur de ces recensements, ainsi que MM. Gault, Smart et Renaud.

La Stagnation Complète en une Semaine

Paris, 9. — Les banquiers et les courtiers parisiens, déroutés par la hausse de la livre sterling, ont abandonné leurs prédilections, bien que dans certains quartiers on craint qu'elle ne dépasse soixante-quinze francs à la bourse de Paris.

On explique la continuation de la hausse actuelle par la spéculation et la situation des maisons françaises qui ont besoin de fonds.

La presse recommande aux acheteurs français de s'abstenir d'acheter les choses non essentielles dans des pays où le taux du change est anormal. La réaction dans les [illegible] se manifeste par les résultats [illegible] de commandes en Grande Bretagne qui ne sont pas suivies à contrat.

Les négociations d'importants contrats de charbon à Londres ont été [illegible] et on [illegible] dans les cercles commerciaux que la stagnation des affaires entre la France et la Grande Bretagne sera complète dans une autre semaine à moins que la situation ne s'améliore dans l'intervalle.

On croit que le gouvernement [illegible] des mesures pour éliminer la spéculation. A l'ouverture de la [illegible] hier, la livre sterling était cotée à soixante francs et huit centimes et le dollar à seize francs et dix centimes.

Au Manitoba- En Alberta- En Saskatchewan

Sous la Glace

...aigers 7.—Le premier accident du patinage sur les rivières récemment gelées est arrivé hier soir, lorsque Walter Crawford, un enfant de ... jour du front enfonça sous la glace d'un étang où il était à patiner. Il s'est noyé.

La Franchise du Winnipeg Railway

Winnipeg, 7.—Le conseil municipal, par un vote de neuf contre six a décidé de limiter le vote sur la question de la franchise du Winnipeg Electric Railway aux seuls contribuables. Les ouvriers sont cependant parvenus à retarder l'adoption du rapport du comité chargé de négocier avec la compagnie. Les échevins qui sont en faveur de l'extension de la franchise et qui veulent soumettre la question aux contribuables seulement, prétendent pouvoir faire mettre les règles de côté par un vote des deux-tiers des membres du conseil de façon à pouvoir soumettre la question aux contribuables lors de la prochaine journée d'élection.

Les Mennonites au Mexique

Winnipeg, 7.—L'émigration des Mennonites du Canada au nouveau Mexique constitue la plus grande émigration religieuse qui ait eu lieu depuis les temps mosaïques. Les Mennonites ont quitté le Canada à la suite d'une difficulté avec le gouvernement canadien au sujet de leur participation à la guerre. Lorsque la conscription devint en vigueur au Canada, leur religion leur interdisant de prendre les armes, ils voulurent s'abstenir et il en résulta ce conflit qui fit prendre la décision de sortir du pays. Mais surtout la persécution scolaire qui les a décidés.

Après avoir cherché longtemps un endroit plus propice pour les membres de leur secte, les chefs arrêtèrent leur choix sur l'état de Chihuahua, dans le Nord-est du Mexique. Le gouvernement mexicain récemment arrivé au pouvoir faisait de la propagande pour obtenir des colons et les accueillit avec empressement. On leur fit de grandes concessions de terres et le gouvernement fit installer sur le territoire qui leur a été concédé l'aqueduc et le drainage avant qu'ils y fussent établis.

Le premier groupe de Mennonites comprenant trois convois spéciaux arriva au nouveau Mexique il y a un an. Les émigrants emportaient avec eux tout ce qui leur appartenait, y compris leurs bêtes à cornes. A l'heure actuelle, plus de 2500 membres de la secte s'emploient à la construction d'églises, d'écoles et de résidences et se livrent à la culture dans le but de préparer les voies pour la venue de 30,000 autres adeptes, qui s'en viennent ici dans l'espoir d'y trouver la liberté religieuse. Vingt-deux villages ont été établis. Les familles sont groupées ensemble sur des fermes qui sont exploitées comme le font les paysans d'Europe. Chaque mennonite a droit à 16 âcres de terre. Ils ont un évêque à leur tête, et ce dernier semble être leur directeur tant pour les affaires spirituelles, que pour les affaires personnelles et commerciales.

La population mexicaine, de même que le gouvernement, les entoure de respect et on semble les considérer comme un actif pour le pays.

Le territoire que les mennonites occupent a été le théâtre de plusieurs révolutions. C'est dans cette partie du Mexique que Pershing poursuivit Villa après son attaque contre Columbus.

La ville de Cuisihuiraichie où des bandits méxicains massacrèrent une douzaine de citoyens américains il y a plusieurs années se trouve aussi tout près du site de la nouvelle colonie. Le territoire des mennonites forme partie des propriétés de la succession Luis Terrazas, qui sont tombés sous le coup de la Loi des Répartitions, passés il y a une couple d'années, et qui sont affectées à la colonisation. Terrazas était l'un des hommes les plus riches du monde avant cette répartition de ses propriétés.

Les Orientaux

Vancouver, 7.—Les registres du bureau des permis de la ville indiquent que 1,653 Chinois et Japonais font le commerce dans les limites de la ville. Ces statistiques ne comprennent pas les Orientaux qui travaillent pour un salaire.

Ces Orientaux exercent tous les métiers et tous les commerces. On compte parmi eux un cireur de bottes, 201 marchands de tabacs et 3 pharmaciens licenciés.

La United Grain Growers

Winnipeg, 8.—Aucun dividende ne sera payé à ses actionnaires par United Growers, Limited, pour l'année fiscal qui s'est terminé le ... août, dit une lettre adressée à E. J. Fream secrétaire de la compagnie, à tous les actionnaires. La lettre a été écrite de Winnipeg.

"Vos directeurs, lit-on, dans la lettre, n'ont pu déclarer un dividende pour l'exercice courant, ce qui est la première interruption dans le paiement des dividendes depuis que la compagnie a commencé son exploitation en 1905. Les réserves de la compagnie seront employées pour combler les pertes.

On ajoute que l'état financier de la compagnie est encore très fort et que les directeurs n'ont éprouvé aucune difficulté à arranger les crédits nécessaires pour exécuter les affaires de l'exercice et que les actionnaires ont tout lieu d'avoir confiance dans l'avenir de la compagnie.

On ne donne aucune idée des pertes encourues cette année. On dit aux actionnaires que le bilan leur sera envoyé en bonne et due forme. L'assemblée annuelle de la compagnie dont l'hon. T.-A. Crerar est président sera tenue à Calgary, le 23 novembre. En expliquant la cause des pertes, M. Fream rappelle aux actionnaires que plusieurs des actionnaires de la compagnie et plusieurs "élévateurs" sont situés dans des districts où les récoltes ont été spécialement pauvres l'an dernier.

"Des pertes considérables, ajoute-t-il, ont été encourues dans les départements des machines et des approvisionnements. Les machines ont été évaluées sur une base minime et l'on n'anticipe plus de pertes dans ce département.

Le Déficit des C. N. R. Augmente

Winnipeg, 8.—Le déficit net des chemins de fer nationaux pour le mois d'août est de $829,847, comparé au déficit de $17,105 pour le mois d'août 1921, soit une augmentation de $812,742. Pour gagner un dollar durant le mois d'août 1922, les chemins de fer nationaux durent dépenser un dollar et une fraction de cent. Pour le mois d'août dernier, un dollar de revenu leur a coûté un dollar et huit cents.

L'accroissement du déficit est dû à un décroissement de $805,370 ou 7.8 pour cent dans les revenus, alors que les dépenses sont restées les mêmes qu'au mois d'août 1921.

La réduction des revenus indique que l'effet des tarifs réduits pour le fret se fait sentir déjà.

Avec l'accord du Pas du Nid de Corbeaux fonctionnant en partie, les taux sur le grain et les produits du grain à l'ouest de Port Arthur et de Port William ont été réduits le 6 juillet de 20 et 25 pourcent.

A partir du 1er août les taux ont aussi été réduits sur les commodités essentielles comme les produits forestiers, les matériaux de construction, le fer, etc., et les taux élevés pour le transport du charbon fixés le 13 septembre 1920 furent abolis. Le plein effet de ces réductions de taux ne pourra être constaté clairement qu'avec les rapports de septembre et d'octobre, car c'est durant ces mois que le transport du grain et du charbon est le plus considérable.

Au C.P.R., les revenus ont été de $16,100,139 durant le mois d'août dernier, comparés à $17,461,222 pour le mois d'août 1921. Durant les mêmes mois les dépenses d'opération ont été réduites de $14,350,688 à $13,196,516. En août 1922, le C.P.R. a dépensé $1.98 cents pour gagner un dollar, alors qu'au mois d'août 1921 il lui en coûtait $2.63 obtenir un dollar.

S. G. Mgr Budka Se Rend à Rome

Winnipeg, 10.—Mgr Budka, chef de l'église grecque catholique ruthène en Canada, partira pour l'Europe, où il rendra visite au Pape et se rendra ensuite dans son pays en Galicie pour aller voir sa mère. Mgr Budka a passé au Canada dix années pendant lesquelles les membres de l'église Ruthène ont augmenté en nombre à tel point qu'il est nécessaire d'amener au pays de nouveaux prêtres. On dit que Mgr Budka demandera au Pape la nomination d'un évêque aux Etats-Unis.

Crerar Démissionne Comme Chef du Parti Progressiste

Winnipeg, 10.—M. T.-A. Crerar, chef du parti progressiste, a dit aujourd'hui aux députés progressistes fédéraux qu'il abandonnait le poste de chef du parti.

"Je continuerai à lutter comme un simple soldat," a déclaré M. Crerar à la fin d'une longue lettre adressée à T.-W. Caldwell, M. P., président de la réunion progressiste. Dans cette lettre, M. Crerar parle de son cas, des questions politiques du jour et de l'avenir du mouvement progressiste.

M. Crerar affirme que ses occupations commerciales et sa position personnelle l'empêchent de continuer à diriger les destinées du parti et que d'ailleurs, il n'aurait gardé son poste que s'il y avait eu parfaite entente dans les rangs des progressistes et définition nette du programme du parti.

En restreignant strictement le parti progressiste aux fermiers, déclare M. Crerar dans sa lettre, on rendrait un mauvais service non seulement au pays en général mais à ces gens même que le parti devait protéger et pour qui il avait été créé. Toutes les personnes de bonne volonté qui croient en certains principes définis s'appliquant aux questions publiques, devraient être admises dans le parti. M. Crerar ne fait aucune recommendation au sujet de son successeur.

En prenant sa retraite, M. Crerar a déclaré que ni lui ni aucun progressiste n'a jamais songé à fusionner le parti avec un autre parti de la Chambre. On a simplement discuté s'il y aurait moyen d'arriver à une "coopéeration honorable." Il fut intéressant de constater, ajouta-t-il que les propositions de collaboration plus intime ont été l'objet d'une vive opposition de la part d'un petit mais puissant groupe réactionnaire du parti libéral, qui parait dans le moment être le gardien particulier du bien-être des privilégiés," et aussi de la part de plusieurs progressistes, qui, "mus par des motifs honnêtes, mais trompeurs, je crois," préoccupaient davantage de l'intérêt de leur groupe ou classe que du bien de la nation.

M. Crerar conseille enfin aux progressistes de se comporter, pour le moment du moins, comme à la dernière session.

Les Ressources Naturelles de l'Ouest

Winnipeg, 10.—La demande de la province du Manitoba, pour la restitution immédiate de toutes ses ressources et une reddition comme dans le cas de fidei-commis pour toutes les ressources aliénées par le gouvernement fédéral depuis 1870 n'a pas subi de modification en dépit du changement de gouvernement de la province.

Le premier ministre Bracken a accepté pour le projet proposé à la législature l'an dernier et qui a obtenu l'assentiment général de cette dernière. Cette résolution porte que les comptes seront établis devant une commission d'arbitrage comme dans le cas d'un fidéicommis.

La demande faite par le Manitoba diffère quelque peu de celles de la Saskatchewan qui désire la restitution des ressources aliénées et la continuation du subside annuel que chaque province reçoit par tête d'habitant, du gouvernement fédéral.

De son côté l'Alberta suivant l'opinion de son premier ministre M. Greenfield, est prête à prendre le contrôle de toutes les ressources non aliénées et à renoncer au subside fédéral à la condition qu'une indemnité suffisante soit offerte pour chacune des ressources naturelles employées à des fins uniquement fédérales.

Les trois premiers ministres de l'Ouest qui doivent tenir une réunion à Winnipeg, partiront vendredi ou samedi pour Ottawa où les négociations seront reprises jeudi prochain.

A l'étranger

La Révolution Partira-t-Elle d'Allemagne?

Moscou, 10.—Zinovieff, président du comité exécutif, a déclaré hier soir à la troisième internationale que l'Allemagne est l'intermédiaire par laquelle il est possible de déchaîner une révolution mondiale. Il ne s'est pas montré très optimiste sur les progrès des communistes dans d'autres parties du monde au cours de l'an dernier mais il a dit que le mouvement avait fait un pas de géant en Allemagne et a prédit que les mois à venir réserveraient des surprises dans ce pays.

Le leader soviet a déclaré que quelques progrès avaient été faits aux Etats-Unis dans le sens d'une révolution mondiale. Il admit que le mouvement avait perdu du terrain en Grande Bretagne et que la situation en ce pays était regardée comme presque désespérée. Il est également pessimiste quant aux chances communistes en Hongrie et en Chine. Il ajouta que la situation est décourageante en Italie et en France. Des nouvelles optimistes ont été reçues du Japon et de l'Inde, continua-t-il. Il parla des progrès faits par les communistes dans le Sud Africain et l'Australie.

Il croit cependant que c'est en Allemagne que les revolutionnaires sont concentrés. Il espère que ce sera là que seront centralisées les aspirations du parti qui mettront tous les pays face à face avec le communisme.

Pas de Paix au Prix de l'Honneur

Londres, 9.—Lord Curzon, ministre anglais des Affaires Etrangères, dans un discours qu'il a prononcé hier, a déclaré que la "Grande-Bretagne refuse d'acheter la paix avec les Turcs au prix de l'humiliation et du déshonneur."

"L'attitude des Kémalistes, qui est clairement exposée dans leur récente demande pour l'évacuation des troupes britanniques de Constantinople, ne sera pas tolérée," a ajouté le ministre, "et je dois avertir les nationalistes turcs qu'ils marcheront à un désastre assuré s'ils s'aventurent à opposer leur pouvoir militaire à la force de la Grande-Bretagne et à la vigueur de l'Europe.

"La situation dans le Levant est très grave et elle constitue une menace des plus catégoriques à la paix du monde. Les prétentions turques ne sont pas justifiées et on ne peut les tolérer. Le seul moyen de faire la paix, est d'assurer l'action réunie des puissances alliés. Depuis vingt-quatre heures, cependant, les événements qui se sont produits ont causé un choc plutôt rude aux espérances que les Alliés entretenaient au sujet de la convention de Moudania et de la prochaine conférence de paix de Lausanne.

"La politique nationaliste des Turcs tourne à la sauvagerie et constitue plutôt un suicide dans son essence. Les exigences des Turcs sont un affront aux Alliés et un défi à l'Europe.

"Il règne entre les généraux et les auts commissaires alliés qui sont sur les lieux un accord absolu, et la Turquie devra apprendre qu'il y a une limite aux concessions que nous voulons bien lui faire. Nous ne pouvons acheter la paix au prix du déshonneur et de l'humiliation.

Volstead Battu

New-York, 8.—A. J. Volstead, auteur de la loi de prohibition aux Etats-Unis, a été battu au cours des élections d'hier. Il se présentait dans le Minnesota. Son adversaire, est-il dit, on, plus prohibitionniste encore que Volstead.

Le Commerce Est Paralysé en Asie Mineure

Smyrne, 9.—Le commerce est complètement paralysé dans toute l'Asie Mineure. On ferme une par une les banques de Smyrne et les kémalistes ont scellé les voûtes de la plupart de ces banques, parce qu'elles ne veulent pas fournir aux autorités nationalistes les listes de leurs comptes grecs et arméniens.

Les autorités kémalistes ont donné l'ordre hier de fournir ces listes. La plupart ont refusé. La banque nationale de Turquie a volontairement fermé ses portes. Les kémalistes ont formulé des plans pour la reconstruction de la ville, mais ils ne peuvent se procurer de fonds pour aucune construction.

Derniers Rapports des Elections

Washington, 10. (P.A.)—Devant des rapports pratiquement complets mais non encore officiels, les partis à la suite des élections de mardi, se répartissent comme suit:

Au Congrès: Républicains, 225; Démocrates, 207; Socialiste, 1; Indépendant, 1; Fermier-Travailliste, 1.

365 Oeufs en 364 Jours

Tacoma, Wash., 10.—Le record mondial pour ponte d'oeufs a été établi dans le troisième concours annuel organisé par la Western Washington Experiment Station au collège d'Etat de Washington. Une Leghorn blanche avait pondu 365 oeufs en 364 jours. Un autre Loghorn a pondu 330 oeufs.

NECROLOGIE

La mort, cruelle faucheuse, vient de faire une victime parmi les nôtres. Impitoyable, elle n'a de préférence pour personne. Hier, elle nous ravissait l'un de nos vieillards, aujourd'hui elle moissonne parmi l'âge mûr et demain qui sait?

Ce fut mardi, le 24 oct., que Mme Olivier Girardin, disant un dernier adieu, à ceux qui lui étaient chers, répondit à l'appel du Maître de la vie. A peine âgée de 48 ans, la souffrance et le sacrifice avaient mûri son âme pour le ciel.

Vendredi, le 27 oct., eurent lieu les funérailles. Pour quelques instants encore, elle reposa dans l'église paroissiale, mais elle n'y venait plus en suppliante, mais bien comme la préférée, l'élue du Créateur. Cette pensée suffit pour jeter un baume sur la douleur de ceux qui déplorent sa perte.

Le service fut chanté par le Rév. C. Deutchler. Les abbés H. Heynen et B. Diederick servaient comme diacre et sous-diacre. Les paroissiens étaient heureux de remarquer parmi eux la présence de MM. les abbés, Messier, Poitras et Nivon, ainsi que plusieurs autres amis de paroisses environnantes.

La dépouille mortelle fut conduite au champ du repos par une foule nombreuse. En tête tous les petits enfants pour lesquels Mme Girardin s'était dévouée durant deux ans, ils donnaient par là une dernière marque de reconnaissance et de sympathie pour leur bonne maitresse.

Mme Girardin repose près de son père, qui l'a précédée de deux années dans la tombe. Là, tous les deux, ils attendent le jour où il plaira à Dieu de les réunir pour toujours aux êtres chers qu'ils ont quittés.

Mme Girardin laisse pour la pleurer sa mère, dangereusement malade, son mari, sa fille Sr Gabrielle Archange, ses deux frères le Rév. J. A. Rousseau et Achille Rousseau, de la Société de Jésus, deux soeurs Mesdames Poirier et Bellecourt.

Les paroisses offrent, à la famille éplorée, leurs sincères sympathies.

M. le curé Rousseau désire par l'entremise du correspondant remercier les parents et amis pour les sympathies offertes à l'occasion de la mort de sa soeur, Mme Girardin.

Une Qui Sympathise.

A TRANSCONA:- *Grand Bazar le 30 novembre et le 1er décembre dans la salle Castle, rue Regent. Au profit de l'église. Invitation cordiale à tous*

Pour la Défense Nationale

M. le curé Jolys	$ 5.00
Joseph Gagné	1.00
F. Gagné	1.00
A. Préfontaine	.25
F. Coté	.50
Joseph L'Heureux	1.00
H. Hébert	1.00
Pierre Gagné	1.00
M. J. Robidoux	5.00
J. Cadotte	1.00
G. Champagne	1.00
Ben. Deschaines	2.00
G. Gosselin	1.00
Joseph Garand	1.00
Aug. Rougeau	2.00
Ed. Rougeau	1.00
Henri Lambert	1.00
Amédée Nault	1.00
Henri L'Heureux	2.00
Ferdinand Cadotte	.50
Nicolas Sicotte	1.00
Aug. Sicotte	2.00
Albert Desharnais	2.00
D. Champagne	2.00
Raym. Champagne	.50
L.-Z. Carrière	1.00
Plac. Vermette	1.00
Léopold Turenne	5.00
Adel. Turenne	3.00
Théophyle Turenne	10.00
Henri Carrière	5.00
Alexis Carrière	2.00
Arthur Laroche	1.00
Aug. Vermette	.50
M. Toussaint Vermette	1.00
Mme T. Vermette	1.00
A. Desaulniers	1.00
T. Besner	1.00
L. Nicolas	.50
Adélard Brisson	1.00
Alf. A. Carrière	1.00
C. Cahill	.25
Jos. Laroche	5.00
D. A. Carrière	2.00
Hilaire Robidoux	5.00
Henriette Saltel	.50
G. Crotteau	3.00
Xavier Joubert	1.50
Joseph Hébert	4.00
Chs. Dandenault	1.00
Amédée Préfontaine	2.00
Ambroise Joubert	3.00
Adolphe Joubert	1.00
Chas. Hébert	1.00
Urbain Cinq-Mars	1.00
Alph. Cinq-Mars	1.00
Joseph Fréchette	.50
Ludger Lambert	2.00
J. A. Couture	5.00
Armand Péloquin	1.00
Aimé Nault	1.00
C. Corselle	.50
Joseph C. Neault	1.00
N. Neault	1.00
Joseph B. Nault	1.25
E. Elemond	.50
Alf. Nault	1.00
S. Larivière	1.00
L. Larivière	1.00
J. Larivière	1.00
D. Goulet	.75
A. Bérard	1.00
A. Lafrance	1.00
J. Bérard	1.00
M. Goulet	1.00
André Nault	1.00
Louis Nicholat	1.00
J. Ducharme	5.00
Jos. Desaulniers	5.00
J. L. Gagné	5.00
Jos. Mulaire	.50
Mme Jos. Mulaire	.50
T. Mulaire	.50
Em. Mulaire	.50
J. H. Bélanger	5.00
Couvent Saint-Pierre	10.00
Mme Vadeboncoeur	1.66
W. Lemire	1.00
J. E. A. Lapointe	1.00

P. Proulx	1.00
Alph. Lambert	2.00
O. Préfontaine	5.00
P. Chenard	1.00
Anonyme	.50
A. Lasalle	1.00
A. Chauvin	1.00
Mme M. L'Heureux	.50
Anonyme	.50
Anonyme	.50
H. Fontaine	1.00
Anonyme	.50
Eph. L'Heureux	1.00
Anonyme	50c
G. Gaffrey	1.00
Geo. Renuart	1.00
D. Renuart	1.00
C. L'Heureux	1.00
E. Turenne	5.00
J. E. Saint-Laurent	5.00
Mme Z. Lambert	2.00
Z. Desharnais	2.00
A. Mouflier	1.00
C. Mouflier	1.00
A. Mouflier	1.00
A. Legault	.50
E. Julien	3.00
Jos. Lamoureux	1.00
E. Fontaine	1.00
H. Hébert	.50
D. Coté	2.00
A. Hébert	1.00
A. Pelletier	1.00
Melle F. Lambert	3.00
A. Parenteau	.50
Anonyme	.35
E. Tétrault	5.00
Anonyme	.50
Mme Clou	1.00
Melle Balcaen	1.00
F. Pombaix	2.00
F. X. Joubert	2.00
A. Lavergne	1.00
Anonyme	.50
A. Lavergne	2.00
Anonyme	1.00
Eug. Turenne	5.00
Anonyme	1.00
Omer Théroux	1.00
Jos. Mykykeuk	.50
Adelard Vinet	.50
Maison St-Joseph	25.00
Jos. Theroux	.50
Gédéon Brisson	.50
Frank Demers	.50
Chs. H. Carrière	1.00
M. Gobeille	1.00
A. Masicotte	.50
P. Ruest	1.00
Maurice Lambert	1.00
Oscar Rivard	1.00
Pierre Rioux	1.00
L. Audet	1.00
A. Ruest	1.00
	$267.85

Haywood:

M. le curé Chamberland	$2.50
Maurice Fay	1.00
C. Laliberté	.50
A. Auger	1.00
M. Benoit	.50
F. Poirier	1.00
C. Roy	1.00
A. Roy	1.00
P. Lemoine	1.00
A. Gouiron	.50
L. Boille	.50
Mme Vve Beauchemin	.50
M. F. Bourgeois	1.00
J. Delly	1.00
A. L. Joly	1.00
B. Beauchemin	1.00
M. Violet	.50
H. Boulet	1.00
Charles Caburet	1.02
P. de Rocquigny	2.00
Joseph Gadin	.50
Mme Groleau	1.00
J. Allec	1.00
Mme Bonneteau	.25
E. Perrault	.56
A. Perrault	.50
F. A. Fay	1.00
J. A. M. deMoissac	1.00
J. Vaillant	.25
M. L. Vaillant	.25
J.-B. Vaillant	1.00
P. Lauque	2.00
G. Bernard	1.00
E. O. Gautron	1.00
A. Lauque	1.00
Maurice Picton	2.00
J.-B. Balezi	1.00
O. Esnault	1.00
	$35.83

Ste-Elizabeth:

Rev. curé Mireault	10.00
Adrien Bellerive	2.50
O. Gratton	5.00
Philippe Bruneau	1.00
Henri Bellerive	1.00
Antoinette	1.00
Louis Beaulieu	.25
Hervé Bellerive	.25
Albert Hebert	.25
Edgard Lussier	2.00
Ernest Guennette	1.00
Art. Savoie	1.00
Jos. Collette	5.00
Hector Sarasin	2.00
Amédée Marion	4.00
C. Ste-Godard	2.00
O. Bédard	2.00
Ernest Jeanson	1.00
George Bernabé	5.00
Onésime Trudel	5.00
David Dupuis	1.00
Maurice Dupuis	5.00
Noé Lacharité	1.00
Henri Jeanson	5.00
E. Martel	1.00
A. Desaulniers	5.00
Henri Fontaine	5.00
Albert St-Godard	5.00
Adolphe Lacharité	1.00
Henri Lacharité	1.00

Parmélia Leblanc	1.00
Napoléon Fontaine	1.00
Henri Fontaine	1.00
J. J. Ricard	1.00
S. Alaire	5.00
Adélard Marion	1.00
E. Desaulniers	2.00
F. X. Boucher	1.00
A. Rivard	1.00
Jos. Guenette	1.00
Napoléon Bruneau	1.00
Phélador Fredette	1.00
E. Berthan	.50
Dom. Champagne	1.00
S. Lemire	1.50
R. Dupuis	2.50
D. Dupuis	2.75
H. Larason	2.00
Arthur Dupuis	2.10
	$124.67

Fort Garry:

M. le curé Bertrand	5.00
P. Lalonde	.75
A. Manseau	1.00
Fred. Martel	.25
Fred. Ritchot	.25
Albert Martel	1.00
Jos. Bonde	1.00
Joseph Bird	.25
S. Ritchot	.25
Alex. Ritchot	.25
Mme Gauthier	.25
F. Gendron	2.00
C. Vermeulen	.50
G. Cappan	.50
C. Bossuyt	1.00
C. Houle	1.00
S. Beaupré	.50
F. Bordelon	3.00
A. Mercier	11.00
Mme Dubey	.25
Jos. Plouffe	1.00
Max Bisson	1.00
T. Tamée	1.00
M. Hervo	2.00
Abraham Martel	.25
F. Boone	1.00
Oscar Labossière	1.00
V. Laroque	.50
Thomas Mayer	.50
H. Nault	1.00
R. Milette	1.00
F. Clairmont	.50
H. Pelletier	.50
A. Fourneau	1.00
Mme Eliza Perreault	1.00
E. Perreault	1.00
F. Tétreault	1.00
A. Champagne	1.00
A. deMargerie	5.00
Adelard Delorme	1.00
Jos. McDougall	.25
Sam: Clément	1.00
Melle Alice Ritchot	.25
Melle Marie-L. Ritchot	.25
Xavier Plouffe	.50
Eugène Lafrance	1.00
Julien Laurance	1.00
Anonyme	.50
	$47.00

Sainte Amélie:

M. le curé Roy	2.00
Jos. Scena	.50
H. Larivière	1.00
J.-B. Lambillotte	1.00
C. Thérien	.50
Melle Crossland	1.00
Alf. Crossland	.25
Mme E. J. Crossland	.50
J. Callewaert	.50
Nap. Landry	1.00
A. Thérien	1.00
Val. Thérien	1.00
L. Trotignon	1.00
H. Delanoy	.50
G. Marinax	1.00
P. Vranks	1.00
H. Sauvé	1.00
R. Ramsay Sr.	1.00
F. Vandenbush	.50
A. Leroux	1.00
F. Carrière	2.00
J. Lambillotte	.50
Jos. Crossland	.50
Ant. Thérien	.50
Alex. Archambeault	.50
R. Ramsay Jr.	1.00
Jos. Landry	1.00
Nap. Delorme	1.00
A. Dauphinais	1.00
Jos. Bonin	1.00
A. Desjardins	1.00
Veuve Ritchot	.25
Urbain Delorme	.25
Jos. Corbeil	1.00
Frs. Marion	1.00
Ant. Boudreau	1.00
Joséphat Bonin	1.00
Jos. Ritchot	.50
Jos. Marion	.50
Frs. Denis	2.00
Mme Frs. Denis	.25
Melle G. Denis	.25
P. Denis	.25
N. Denis	.25
H. Denis	.25
H. Denis	.25
W. Denis	.25
J. B. Denis	.25
Chs. Veerman	.25
Christ. Veerman	.25
Adèle Knockaert	.25
Ernest Behyt	.25
Mme. Behyt	.25
M. Roche	.25
Mme. Roche	.25
Fred. Clayes	.25
Mme. Pinette	.25
F. Pinette	.25
N. Depla	.25
Er. Gagnon	.25
Mme. Gagnon	.25
Mme Ed. Pinette	.25
	$39.10

MAGIC BAKING POWDER

La Poudre à Pâtisserie Magic est renommée d'un bout à l'autre du Canada et est en usage depuis plus de 25 ans. Elle a inauguré le prototype de ce genre de produits et a su en maintenir l'excellence. L'usage de cette Poudre à pâtisserie se répand chaque jour, et à cause de ses propriétés et de sa pureté, elle jouit d'une réputation universelle.

La pureté des aliments assure une parfaite santé. La Poudre à Pâtisserie "Magic" assure la pureté des aliments.

DE FABRICATION CANADIENNE
E.W. GILLETT COMPANY LIMITED
TORONTO, CANADA.

Saint-Joseph:

M. le curé Martin	15.00
Treffiée Danceault	1.00
Roch Danceault	1.00
Hector Danceault	1.00
Alfred Delorme	1.00
Bethlehem Delorme	.50
Augustin Fontaine	1.00
William Saint-Vincent	1.00
Joseph Dandeneau	5.00
Mme Lemire	1.20
Rev. Soeurs ND des M.	15.00
Joseph Moquin	.50
Mme Duteau	1.00
F. Jubinville	5.00
Jos. Delorme	1.00
P. Lavallée	.50
Anna Lavallée	.25
Jos. Parent	5.00
N. Bretonne	5.00
W. Fraser	5.00
A. Lahaie	1.00
Oscar Bourgeois	1.00
Jos. Bisonnette	2.50
L.-H. Tremblay	1.00
Arthur Parent	1.00
Alp. Bonin	3.00
Ed. Remillard	1.00
Wm. Vannier	1.00
Vital Boissy	1.00
Jean Lavallée	1.00
Z. Remillard	5.00
Louis Bérard	1.00
R. Tremblay	2.50
Z. Dumontier	2.00
Albert Damphousse	2.00
Ad. Moquin	1.00
Alfred Moquin	2.00
Enfants Delorme	.40
Zénon Delorme	2.00
Narcisse Moquin	1.00
Ernest Dionne	5.00
Denis Bernier	1.00
Isidore Balland	1.00
Herm. Rémillard	1.00
Dolphis Bissonnette	5.00
Ambroise Sarrazin	3.00
Eugène Parent	1.00
Michel Sarrazin	1.00
Helas Fontaine	3.00
Victor Fontaine	1.50
Telesphore Guenette	1.00
Gaspard Fontaine	.50
Pierre Delorme	1.00
Ephrem Moquin	1.00
Wilfrid Daneault	1.00
	$125.1[illegible]

Saint-Eustache:

M. le curé Bastien	5.00
Amédée Beaudin	.50
Albert Govin	1.00
François McKay	.50
Mme X	.50
Amédée Beaudin	1.00
Melle Agnès Allard	1.00
Alfred Allard	1.00
Hippolyte Boivin	.50
Ferdinand Boivin	.50
Wenceslas Desjardins	1.00
Herman Lavallée	.25
Elphège Laramée	.50
Joseph Bérard	.50
F. Fleury	.50
J. A. Bouchard	.50
Ferdinand Moreau	1.00
T. Moreau	.50
A. Picard	1.00
H. Spénard	.25
P. Spénard	.25
Mme Art. Lachance	1.00
Gariepy Frère	1.00
Alfred Houde	2.00
L. Houde	1.00
M. Patenaude	.50
J. B. Renault	.25
Louis Boivin	.25
Ferd. Boivin	.25
Joseph Boivin	.25
Aug. Rioux	.25
Horace Ricard	.25
Art. Hénard	.25
Henri Dupont	.25
Willie Carrière	1.00
Ecza Brenner	.25
Mme Carrière	.25
Alfred Beaudin	1.00
D. Beaudin	.50
Arthur Gervais	1.00

Ovila Beaudry	.25
Arthur Beaudry	.50
C. A. Préfontaine	1.00
Jos. Carrière	.25
Henri Boivin	.25
F. Létourneau	.50
Henri Charlebois	.50
Denis Beaudin	1.00
Henri Normandin	.50
Eugène Spénard	.50
Charles Lussier	.50
Modeste Lussier	.50
Joseph Lachance	2.00
H. Ethier	.50
D. R. McDowell	.25
Dr Marsolais	1.00
Eugène Albert	.50
T. O. Rivard	.50
Alphonse Senécal	.25
John Albert	.50
D. Létourneau	.50
Mme F. Létourneau	.25
Louis Chabot	1.00
A. G. Senécal	1.00
Z. Ménard	.25
	$44.50

RECTIFICATION

Dans la publication de la liste des souscripteurs de La Broquerie, nous avons omis le nom de Mlle Marguerite Charlet. Il aurait dû y figurer pour la somme de $2.00.

Que Mlle Charlet veuille bien nous pardonner cette erreur. Dans la compilation de listes aussi longues et détaillées que celles de l'Association d'Education, il se glisse fatalement quelques erreurs.

St-Boniface

A LA CHORALE

Norbert veut que les membres de la chorale n'oublient pas qu'il y a maintenant une liste de présence à la messe et aux répétitions.

A quand les bancs? La parole est au comité qui, sans doute, progresse dans ses délibérations; des bancs à s'asseoir dessus, c'est ce qu'il faut.

Il y aura en janvier un concert sacré. M. Hélie nous prie d'annoncer qu'il y aura dimanche prochain, à 4 heures p.m. dans la sacristie, une répétition générale; les dames qui par le passé nous ont prêté un concours si effectif et si élégant sont priées d'en prendre note et de se rendre nombreuses à cette répétition.

Un nouveau choeur d'Athalie et une cantate de Gounod seront mis à l'étude.

Quand les basses n'y sont pas, Norbert ronfle. On l'a bien vu si on ne l'a pas entendu.

La messe de Noël s'annonce bien. La mise au point commencera vendredi prochain.

Les nouvelles recrues viennent en bon nombre; de la qualité de celles qui nous sont venus récemment nous en recevrons toujours avec plaisir.

Tribune Libre

Monsieur le Directeur,

Un groupe important d'électeurs du quartier No. 3 vous prie de vouloir bien insérer dans votre journal, "La Liberté", la communication suivante:

M. Philéas Brault, après avoir promis, publiquement, sa voix et son appui à M. Lemay, aux Elections Municipales du 1er décembre prochain, s'est lancé, à fond, dans une campagnie électorale non seulement contre M. A. Gauvin, l'échevin sortant mais contre M. G. Lemay lui-même. Mais il ne s'en tient pas là. Ce Candidat de fortune, au mépris de sa parole donnée et non satisfait d'avoir apporté la division dans son parti, s'évertue encore, par des insistances et des visites répétées, à créer auprès des électeurs des diversions autour de l'assemblée qui a choisi M. Lemay, assemblée dont il n'a pu obtenir ni les sympathies ni les faveurs.

Quand M. Brault se croit et se dit tout spécialement qualifié pour représenter à l'Hôtel de Ville, les intérêts de notre quartier, il altère sciemment la vérité car, en fait de désignation, il sait très bien qu'il s'est imposé lui-même. Au besoin, s'il a pris son rêve pour une réalité, il existe une preuve certaine de sa promesse à M. Lemay; ce document, pour l'édification des électeurs, pourra être produit à volonté et publié par la presse, afin de rétablir la vérité en rendant à la situation électorale du quartier No. 3 son caractère authentique et sérieux d'où elle n'aurait jamais du sortir.

En attendant, nous prions les électeurs de ne pas se laisser abuser par les artificieux propos que les amis de M. Brault essayent de développer autour d'eux.

A bon entendeur, Salut!

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, avec nos remerciements, l'assurance de notre considération distingué.

Un groupe d'électeurs du
Quartier No. 3 de St-Boniface

Mary MacSwiney ne Prend Encore Aucune Nourriture

Dublin, 9.—Mary McSwiney, qui a été arrêtée samedi dernier par la force militaire de l'Etat libre, continue encore de ne pas prendre de nourriture. Elle semble déterminée à aller jusqu'au bout. Les quatre compagnes de Mary qui furent arrêtées en même temps qu'elle font aussi la grève de la faim. Hier soir on a tenu une autre assemblée de protestation contre l'incarcération des femmes.



PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

MLLE J. COLLON demande de petites ... de livres à faire ainsi que des traductions en Français, Anglais et Espagnol. S'adresser 85, rue Marguerite. Tél. A3162.

CUISINIERE demandée. Références. S'adresser à Mme Gallagher, 566, rue Grosvenor, Winnipeg.

N'OUBLIEZ PAS qu'il est de votre intérêt de n'acheter que des lampes électriques de première qualité.

LA BOUCHERIE S. BLANC, 12, rue Berry, NORWOOD, va prochainement se transférer au 80 de la même rue.

Il y aura assortiment de charcuterie, viandes fraîches, salées, cuites et fumées, comestibles, volailles, poissons, beurre, oeufs, légumes, etc. Le tout, garanti de première qualité et à des prix très modérés.

Même numéro du Téléphone: N 2005
Livraison à domicile.

CULTIVATEUR demande gérance immédiate de petite ferme dans le Manitoba avec option d'achat. S'adresser à Paul GOBERT, Hôtel St-George, Saint-Boniface.

A LOUER: Suite 3 chambres modernes. $15.00. S'adresser 470½, rue Des Meurons, Saint-Boniface.

Nous avons toujours un grand choix de pommes à prix raisonnables.

Pommes "Gano" non enveloppées. La caisse	$1.75
Pommes "Cox's Orange" non enveloppées. La caisse	$1.50
Pommes Jonathan No. 1, enveloppées. La caisse	$2.21
Pommes "King David" No 1. La caisse	$2.37
Pommes "Spy" No 1. Enveloppées.	$2.[illegible]

Livraison: 9.15 a.m., 10.30 a.m., 4 p.m.
... Avenue Provencher. Tél. N 2[illegible]
SAINT-BONIFACE
Expédition à la campagne jour de la réception des commandes

Nos sympathies à M. et Mme Mager pour la perte qu'ils viennent de subir par la mort de leur enfant, Emilien, âgé de 21 mois inhumé samedi dernier.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 2870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé. R. P. Pilon, O. M. I., vicaire.

Messes: le dimanche: 7 h. 30 et 9 h. Grand'messe à 10.35 h. Offices du soir: Vêpres à 7 h. 30. Messes par semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

SACRE-COEUR

GRAND BAZAR DU SACRE-COEUR WINNIPEG

La Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg, dans son assemblée tenue dimanche dernier après-midi, a nommé les comités suivants: 1. Installation et Ornementation, M. E. Dussault, président; 2. Comptoir des Rafraichissements, M. H. Germain, président; 3. Roue de Fortune, M. A. Mailhot, président; 4. Trésoriers, MM. J. H. N. Léveillé, J.-A. Rhéaume et E. Aubin.

Ces Comités se sont joints, le soir, à la réunion des Dames organisatrices du Bazar, pour arrêter définitivement toutes les dispositions nécessaires pour l'agencement de la nouvelle et magnifique salle da la paroisse de façon à en faire un Eden des plus enchanteurs, en un mot, digne de tous ceux qui viendront y acheter un souvenir. Rappelez-vous que c'est pour une bonne oeuvre et que, par conséquent, tous les objets qui y seront vendus, seront de véritables porte-bonheur.

D'après les rapports qui sont parvenus au Rév. Père Normandin, le Bazar s'annonce comme un grand succès, toutes nos félicitations aux Dames pour ce qu'elles ont déjà fait dans ce but.

Le Grand Bazar du Sacré-Coeur ouvrira ses portes le lundi 20 pour les fermer le samedi soir 25 novembre. Les dons devront être envoyés au Rév. Père Normandin, O. M. I. 597 Avenue McDermot, Winnipeg.

Les dons en argent ou en nature, quelque minimes soient-ils, seront les bienvenus. Les petits ruisseaux font les grandes rivières et nos MERCIS seront, pour vous, des PRIERES.

SOCIETE ST-JEAN-BAPTISTE

Le Comité de la Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg a l'honneur de rappeler à tous les membres que la prochaine assemblée qui aura lieu le dimanche 10 décembre prochain, sera le jour de la mise en nomination d'un certain nombre d'entre eux, parmi lesquels seront choisis, le jour de l'élection en janvier, les 13 officiers qui devront former le nouveau Comité pour l'année 1923.

M. et Mme L.-A. Goyette ont le plaisir d'annoncer à leurs amis la naissance d'un fils, baptisé le 5, sous le nom de Robert.

La partie de cartes organisée par les Enfants de Marie a obtenu un franc succès. Belle assistance et beau programme. Mlle McLeod exécuta avec beaucoup de brio un solo de violon. Elle était accompagné au piano par Mlle Villeneuve. M. Maire charma par une délicieuse déclamation de son répertoire.

Les gagnants des prix furent les personnes dont les noms suivent.

Dames: 1er prix, Eugénie Clermont, 94 points; 2ème prix, Laetitia Germain 93 points.

Messieurs: 1er prix, M. Maire, 93 points; 2ème prix, F. Lafontaine, 92 point.

Consolation: Dames, Mme C. Robinson, 52 points. Messieurs, P. Green, 60 points.

La prochaine partie de cartes sera donnée par les Dames de Ste-Anne.

RECITAL DOSTERT

Au Fort Garry

N'oublions que c'est le 29 novembre prochain que Mlle Annette Dostert donnera un recital au Fort Garry. Le programme de Mlle oDstert très intéressant comprendra la Sonate en G. Mineur de Schumann, Op. 22. C'est une oeuvre peu connue du grand pianiste mais l'on dit que c'est une de ses meilleures sonates.

LA SYMPHONIE DE MINNEAPOLIS

Winnipeg aura, la semaine prochaine, la visite annuelle de la grande symphonie de Minneapolis, au grand complet. Cette année cette organisation nous vient sous la direction d'un directeur belge, M. Verbrugghen.

Nous ne savons pas si ce changement constitue un progrès ou non. Nous constatons, cependant, en lisant les programmes, que nous aurons cette année l'occasion d'entendre plus de grande musique française que dans le passé. Plusieurs des pièces célèbres qui figuraient il y a trois ans, aux programmes de l'Orchestre du Conservatoire de Paris, lors de sa tournée américaine sous la direction Colonnier, seront exécutées par la symphonie de Minnéapolis à Winnipeg. De notre point de vue, il y a progrès au moins dans les programmes. Il est certain que les grands orchestres américains ont trop négligé la musique française. Une organisation sérieuse ne peut prétendre couvrir le cycle des grandes oeuvres musicales si elle ne sort pas du cycle allemand: les grandes exécutions ne doivent pas se borner à celles des productions d'une seule école. C'est malheureusement ce qui fut fait aux Etats-Unis.

M. Verbrugghen, d'après sa réputation que nous apportent les journaux d'Europe et d'Australie est un intellectuel et un cultivé. Aussi a-t-il le talent d'opérer des changements radicaux sans faire craindre la révolution. La lecture des quatre programmes qu'il exécutera la semaine prochaine, confirme sa réputation et constitue un attrait auquel on n'est pas habitué.

AU SACRE-COEUR:- *La Petite Maud, comédie en 2 actes. "Intime Souffrance" drame en un acte. Le 4 décembre prochain.*